



Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique

37 | 2025
Varia

Le rôle des expressions additives dans la construction de la cohésion discursive en français et en italien langues maternelles, et en italien langue étrangère d'apprenants francophones

The Role of Additive Expressions in the Construction of Discourse Cohesion in French and Italian as Mother Tongues, and in Italian as Foreign Language of French Learners

Patrizia Giuliano et Maria Rosaria D'Angelo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/discours/14141>

DOI : 10.4000/15t58

ISSN : 1963-1723

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Patrizia Giuliano et Maria Rosaria D'Angelo, « Le rôle des expressions additives dans la construction de la cohésion discursive en français et en italien langues maternelles, et en italien langue étrangère d'apprenants francophones », *Discours* [En ligne], 37 | 2025, mis en ligne le 23 décembre 2025, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/discours/14141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15t58>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Le rôle des expressions additives dans la construction de la cohésion discursive en français et en italien langues maternelles, et en italien langue étrangère d'apprenants francophones

Patrizia Giuliano

Professeur en didactique des langues modernes

Dipartimento di Studi Umanistici – Università degli Studi di Napoli Federico II, Italie

Maria Rosaria D'Angelo

Docteur en sciences du langage

Structures formelles du langage, CNRS, UMR 7023, France

.....
Patrizia Giuliano, Maria Rosaria D'Angelo, « Le rôle des expressions additives dans la construction de la cohésion discursive en français et en italien langues maternelles, et en italien langue étrangère d'apprenants francophones », *Discours* [En ligne], 37 | 2025, mis en ligne le 23 décembre 2025.

.....
URL : <http://journals.openedition.org/discours/14141>

.....
Titre du numéro : *Varia*

Coordination : Lydia-Mai Ho-Dac & Laure Lansari

Date de réception de l'article : 10/03/2025

Date d'acceptation de l'article : 11/09/2025

Le rôle des expressions additives dans la construction de la cohésion discursive en français et en italien langues maternelles, et en italien langue étrangère d'apprenants francophones

Patrizia Giuliano

Professeur en didactique des langues modernes

Dipartimento di Studi Umanistici – Università degli Studi di Napoli Federico II, Italie

Maria Rosaria D'Angelo

Docteur en sciences du langage

Structures formelles du langage, CNRS, UMR 7023, France

.....

Notre étude analyse la façon dont des francophones acquièrent les expressions « additives », notamment les particules de portée *anche/pure* (« aussi »), *ancora* (« encore ») et les adverbes de temps *sempre* (« toujours »), *ancora* (« encore »), en italien langue étrangère lors de la construction de la cohésion discursive dans une tâche narrative complexe. Trois groupes d'apprenants de niveaux différents ont été comparés à deux groupes de contrôle (italophones et francophones natifs). Notre cadre d'analyse est fonctionnel et discursif (Klein et Stutterheim, 1987 et 1991). Les données ont été recueillies via une histoire illustrée sans mots (Dimroth, 2002). La recherche a permis de : (a) comparer les moyens additifs (particules de portée et moyens alternatifs éventuels) exploités par les natifs aux moyens additifs utilisés par les apprenants à différents niveaux d'interlangue ; (b) détecter le rôle du transfert ; (c) identifier la « perspective » que les informateurs adoptent en L1 et L2 (hypothèse du *Thinking for Speaking*, voir Slobin, 1996). L'étude a mis en évidence des différences conceptuelles et formelles entre français et italien dans la mise en place des moyens additifs, ainsi que le recours des apprenants à un transfert syntaxique et de « fréquence » aussi bien qu'à des stratégies interlinguistiques générales (Klein et Perdue, 1992 et Giacalone Ramat, 2003).

Mots clés : L1 vs L2, moyens additifs, particules de portée, cohésion discursive, transfert, perspective

.....

*Our study investigates the way French speakers acquire additive expressions, especially the scope particles *anche/pure* ("aussi"), *ancora* ("encore") and the temporal adverbs *sempre* ("toujours"), *ancora* ("encore"), in Italian as a foreign language when building discourse cohesion in a complex narrative task. Three groups of learners with different levels have been compared to two reference groups (Italian and French native speakers). Our framework is functional and discursive (Klein & Stutterheim, 1987 et 1991). The data has been collected via an illustrated story with no written text created by Dimroth (2002). Our research aims at: (a) comparing the additive means (additive scope particles and possible alternative means) exploited by native speakers to the additive expedients employed by the learners at different interlanguage stages; (b) detecting the role of transfer; (c) identifying the "perspective" that the informants adopt in L1 and L2 (Thinking for Speaking Hypothesis – Slobin, 1996). The study points out some conceptual and formal differences between French and Italian with respect to the choice of*

additive means, and the learners' resort to syntactic transfer and to a type of transfer that we defined as "of frequency", as well as to some general interlanguage strategies (Klein & Perdue, 1992; Giacalone Ramat, 2003).

Keywords: L1 vs. L2, additive means, scope particles, discourse cohesion, transfer, perspective

.....
L'article a été conçu en collaboration par les deux auteurs. Patrizia Giuliano a recueilli les données des italophones et écrit les parties 1, 3, 5, 6, 6.2, 6.3, 8. Maria Rosaria D'Angelo a recueilli les données des apprenants, produit les tableaux syntaxiques et écrit les parties 2, 4, 6.1, 7 et 9. Les données des francophones en L1 ont été fournies par la base de données du projet APN – CNRS, 2JE454, intitulé «Construction du discours par des apprenants des langues, enfants et adultes» (voir Watorek, 2004). En outre, nous remercions Frédéric Taboin, professeur de langue française à l'Università degli Studi di Napoli Federico II, pour avoir relu cet article et pour ses suggestions précieuses.

1. Introduction au sujet de l'étude

- 1 Dans ce travail nous nous intéressons à l'acquisition des moyens dits «additifs», une expression qui peut être interprétée au sens concret (quantification d'entités) ainsi qu'au sens temporel (quantification d'intervalles de temps). Par rapport aux entités tangibles, le mot *additif* réfère à des adverbes italiens tels que *ancora* («encore»), *anche/pure* («aussi»), et à des pronoms tels que *un altro* («un autre»), *lo stesso* («le même»). Dans sa signification temporelle, *additif* se rapporte à des adverbes comme *sempre* («toujours»), *ancora* («encore») avec référence au temps, et à des expressions telles que *di nuovo* («à nouveau, de nouveau»). Bien que plusieurs auteurs appellent les adverbes temporels *ancora/encore* et *sempre/toujours* adverbes «de contraste»¹ (voir par exemple, Benazzo, 2003 ; Benazzo *et al.*, 2012) ou aussi adverbes «de phase» (voir Andorno *et al.*, 2003), en les distinguant de *anche/aussi*, nous appellerons tous les moyens cités *particules de portée* (dorénavant PDP). Cette décision n'est pas uniquement un choix de simplification terminologique, car les PDP présentent des affinités de fonctionnement entre elles. Ce sont tous des termes relationnels dépourvus de valeur référentielle indépendante car leur interprétation implique une association avec d'autres constituants de la phrase, ou la phrase elle-même, sur lesquels ils portent (incidence sémantique et dépendance syntaxique). Cette considération justifie la dénomination de *particules de portée* pour les items en question. En termes sémantiques, les PDP mettent en relation le constituant (entité ou procès) dans leur portée avec des alternatives contextuellement données (ou «gamme des possibles», dans la terminologie de Dimroth et Klein, 1996).
- 2 Nous ferons une distinction entre les PDP et les autres moyens additifs (*un autre, le même, de nouveau, de plus*), qui n'entrent pas dans la définition des PDP.

1. Parmi les adverbes de contraste, il faut inclure *già* («déjà»), que nous n'avons pas considéré car complètement absent de nos données.

- 3 Les PDP *aussi* et *encore* non temporelles sont également appelées «particules de focus» (*focus particles*)² par les tenants de l'approche logico-sémantique (aussi appelée «formelle», voir Jacobs, 1984; König, 1991). Dans cette approche, les auteurs soutiennent que les PDP en question exercent leur influence sur le focus d'une phrase. La structure topique/focus de celle-ci est identifiée grâce à des tests tels que les questions en *Qu-* (*Wh-*), dont le but est de créer une justification contextuelle, comme dans l'exemple [1], où X représente une PDP telle que *aussi*, et les différents placements (a, b, c) correspondent aux positions possibles que le français admet pour cet adverbe dans une phrase décontextualisée.

[1] Jean Xa mange Xb des pommes Xc

- 4 Selon le placement, [1] peut répondre à des questions telles que: *qui d'autre mange des pommes?* (dans ce cas toutes les variables positionnelles, Xa, Xb, Xc, sont exploitables pour que *Jean* corresponde au constituant dans la portée de *aussi*); *qu'est-ce que Jean mange d'autre?* (les placements Xb et Xc sont les seuls admis pour que le constituant *des pommes* soit affecté par la PDP); *qu'est-ce que Jean fait en plus?* (les positions Xb et Xc sont également possibles pour que le prédicat tout entier puisse correspondre au segment sur lequel la PDP porte). En fonction de la question *Qu-* de départ, nous pouvons déduire – de façon tout à fait fictive – le focus de la phrase: *Jean, des pommes, manger des pommes*. Mais, comme on le verra plus bas, il n'est pas certain que les PDP fonctionnent de la même manière dans des contextes discursifs réels, à savoir non fictifs.

- 5 En ce qui concerne les PDP à valeur temporelle, elles lient et contrastent différents intervalles de temps d'un état ou d'un événement et permettent ainsi d'exprimer des configurations temporelles complexes. Notamment, elles mettent en relation l'intervalle temporel dénoté par le prédicat avec un intervalle temporel précédent positif et adjacent ou non adjacent. Les adverbes *ancora/encore* signalent que l'événement énoncé se poursuit à partir d'un intervalle de temps adjacent antérieur sans aucune interruption (continuation: lecture imperfective du prédicat, voir exemple [2]) ou après une interruption (itération: lecture perfective du prédicat).

[2] Paul sta *ancora* dormendo
'Paul est *encore* en train de dormir'

- 6 Normalement, *sempre* a une fonction clairement temporelle en indiquant l'événement énoncé qui se poursuit à partir d'un intervalle de temps adjacent antérieur sans aucune interruption (voir exemple [3]).

[3] Giorgio dorme *sempre*
'George dort *toujours*'

2. Nous n'avons pas considéré les PDP ayant une valeur restrictive (*solo/ solamente/ soltanto* [«seulement»]) ou scalaire (*perfino/ addirittura* [«même»]), car très rares dans nos données.

- 7 Pour les particules *ancora/encore*, dans les cas où la valeur temporelle manque, elles peuvent produire un effet sémantique additif sur l'objet de l'action, comme le montre l'exemple [4].

[4] Ho letto *ancora* due capitoli del libro
'J'ai lu *encore* deux chapitres du livre'

- 8 L'additivité induite par *ancora/encore* est cependant différente de celle induite par *anche/aussi*, car ces dernières unissent des éléments de nature différente.

- 9 De façon globale, les PDP constituent un objet d'étude intéressant pour le rôle crucial qu'elles jouent dans la construction de tout type de discours en créant, à l'intérieur des relations logiques, une cohésion entre les composants car elles renvoient au cotexte qui précède. Du point de vue d'un apprenant de langue seconde (L2)³, notamment, l'utilisation des PDP représente une tâche ardue en raison de leur possible ambiguïté sémantique, leur dépendance étroite à l'égard du contexte et la variabilité syntaxique à laquelle elles sont soumises (voir travaux *infra*). En outre, si l'approche logico-sémantique était en mesure de rendre compte de la signification des PDP au sein de phrases décontextualisées, elle s'est cependant révélée insatisfaisante pour la compréhension de leur fonctionnement dans la langue vivante lors de l'acquisition d'une langue maternelle ou étrangère. Dans les recherches en acquisition, elle a ainsi progressivement laissé place à une approche discursive et fonctionnelle, au sein de laquelle plusieurs études ont été menées (voir, notamment, Dimroth et Klein, 1996; Andorno, 2000; Benazzo, 2003 et Benazzo *et al.*, 2012; Giuliano, 2004 et 2012a/b/c; Dimroth et Watorek, 2000; Benazzo *et al.*, 2004; Watorek, 2010). Dans cette nouvelle approche, les PDP sont analysées sur trois niveaux en même temps : sémantique, syntaxique et pragmatique/discursif au sein de textes spontanés et semi-spontanés. Ces trois niveaux dépendent, à leur tour, de la structure informationnelle des énoncés et donc de ce qu'un locuteur décide de produire en termes d'informations, et de la façon dont il décide de les organiser au long d'un texte (narration, description, etc.). Observons le passage qui suit, tiré de Watorek (2008 : 106) :

[5] Récit de film *Les temps modernes* de C. Chaplin, francophone natif :
après la fille se jette contre Charlot
ensuite elle tombe par terre
Charlot *aussi* tombe par terre
et la police les rejoint

- 10 La portée sémantique de la PDP *aussi* est évidemment déterminée par le cotexte, où Charlot et la fille constituent la gamme des possibles : la fille tombe et la même

3. Au cours de notre travail, nous utiliserons les symboles L1 et L2/LE/LC pour désigner, respectivement, la langue maternelle et la langue seconde/étrangère/cible. Les acronymes L2, LE et LC seront utilisés donc de façon interchangeable.

chose arrive à Charlot, donc la fonction additive de *aussi* s'exerce sur celui-ci. Le placement syntaxique sélectionné est approprié par rapport à la dimension sémantique que l'on vient de commenter. Le niveau discursif est celui de la narration, dans laquelle un protagoniste recouvre normalement un statut de topique⁴ : le constituant affecté par *aussi* est donc le topique Charlot, qui dans l'énoncé concerné est aussi le sujet syntaxique de la phrase. On voit bien que chaque niveau d'analyse est étroitement interconnecté à l'autre.

- 11 Sur la base de cette nouvelle approche, Perdue *et al.* (2002) ont cherché à vérifier si l'utilisation et la distribution dans la phrase de particules telles que la négation, les particules additives et restrictives et les adverbes temporels de contraste, sont affectées par l'acquisition progressive de la finitude morphologique⁵. L'enquête menée sur les productions textuelles d'adultes italophones migrants apprenant l'anglais L2 et d'adultes hispanophones migrants apprenant le français L2 a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle le niveau interlinguistique de l'apprenant, l'acquisition progressive de la finitude morphologique et l'utilisation des particules en question sont liés. De plus, lorsque l'énoncé ne présente pas de finitude morphologique, les PDP ont tendance à être placées sur la frontière entre le/les constituant(s) en topique et le/les constituant(s) en focus. Cela se vérifie en vertu d'un principe de transparence sémantico-pragmatique, qui implique la portée de la PDP sur la partie à droite de l'énoncé. Ce même principe a été attesté par Andorno *et al.* (2003) dans leurs données sur l'acquisition de l'italien L2 de migrants en milieu naturel. Voici des passages de ce dernier travail où les PDP *sempre* et *non ancora* exercent leur portée sur les constituants en focus à leur droite (soulignés dans les passages, Andorno *et al.*, 2003 : 130 *sq.*) :

- [6] Apprenant basique
 Gente di Cremona *sempre* com'Asmara
 Gens de Cremona *toujours* comme Asmara
 'Les gens de Cremona sont comme ceux d'Asmara'
- [7] Apprenant post-basique initial
 Io *non ancora* andato le medie
 Moi *pas encore* allé le collègue
 'Je ne suis *pas encore* allé au collègue'

4. Voir la partie 2 pour un approfondissement de ce point.

5. Lasser (1997) fait une distinction entre la *finitude sémantique* et la *finitude morphologique* : alors que la finitude morphologique est l'expression de la morphologie verbale finie (*Demain Jean ira à l'école*, où *ira* signale le temps et la personne en plus du contenu lexical), la finitude sémantique constitue une propriété de la phrase entière (*Demain Jean aller à l'école*, où *Jean* signale la personne, *demain* signale le temps et *aller* le contenu lexical). Si les langues européennes ont recours à la morphologie verbale pour exprimer la finitude, il n'en va pas de même pour des langues comme le chinois ou pour les variétés initiales dans l'acquisition d'une L2 (voir Klein et Perdue, 1992 ; Giacalone Ramat, 2003).

- 12 Il est aussi possible que la PDP soit placée aux marges de l'énoncé (au début ou à la fin), comme dans le passage suivant (Andorno *et al.*, 2003 : 130) :

[8] Apprenant post-basique initial
Sempre io vado
Toujours je/moi vais
 'Je vais *toujours*'

- 13 La grammaticalisation de l'interlangue avec l'apparition des formes finies des auxiliaires *essere* («être») et *avere* («avoir») entraîne une réorganisation de l'interlangue, notamment le placement post-verbal des PDP temporelles, comme cela est demandé par la langue italienne (Andorno *et al.*, 2003). L'analyse plus approfondie du syntagme verbal (SV) en général implique l'insertion de toute PDP à l'intérieur de l'énoncé, plutôt qu'aux marges, en italien comme dans d'autres L2 (voir Benazzo et Giuliano, 1998).

- 14 L'étude des PDP additives menée ici vise à identifier le rôle que celles-ci jouent dans les interlangues d'apprenants francophones de l'italien par rapport aux productions des natifs italiens. Chez les uns aussi bien que chez les autres, toutes les expressions additives, PDP et moyens alternatifs (*un/d'autre(s)*, *un nouveau*, *de plus*, *le même*, les numéraux, etc.), devraient jouer un rôle crucial dans l'exécution de la tâche que nous avons proposée (voir partie 4) et refléter, dans leur syntaxe, le caractère plus ou moins grammaticalisé de l'interlangue des apprenants. La considération des moyens additifs alternatifs aux PDP est nécessaire car, surtout chez les non-natifs, ils pourraient jouer un rôle supplétif et préférentiel au détriment des PDP, lesquelles présentent plus de problèmes syntaxiques et sémantiques.

2. D'une nouvelle approche à une nouvelle terminologie

- 15 L'approche fonctionnelle et discursive que nous avons mentionnée précédemment et adoptée dans le présent travail découle du modèle d'analyse du discours dit *Quaestio*, proposé par Klein et Stutterheim (1987 et 1991), et de l'hypothèse du *Thinking for Speaking* («penser pour parler») que Slobin a élaborée dans plusieurs travaux (voir la partie 3 pour une discussion de cette hypothèse). Ce modèle et cette hypothèse ont été appliqués aussi bien aux productions des locuteurs natifs qu'à celles des apprenants de L2. Chez les uns comme chez les autres, cette approche s'est révélée particulièrement productive pour saisir le fonctionnement effectif des PDP dans le discours de la vie réelle. Les auteurs de l'approche formelle avaient postulé que les adverbes en question affectent forcément le focus d'une phrase contenant la PDP, mais le focus, comme on l'a vu en partie 1, est identifié de façon fictive. L'approche fonctionnelle et discursive met cette perspective en question. Revenons à l'exemple [5], dans la partie 1, pour lequel nous avons vu que le protagoniste *Charlot* est clairement affecté par la PDP *aussi*. Du point de vue informationnel, *Charlot* est le protagoniste du film déjà introduit dans l'univers discursif. Or, le modèle d'analyse discursive dont il

est question ici s'appuie sur un cadre textuel et conceptuel qui conçoit tout type de texte comme répondant à une question inconsciente ou explicite (si fournie par un interlocuteur) appelée *Quaestio*. Le texte narratif, par exemple, est organisé – dans sa globalité, tout comme énoncé par énoncé – autour d'une *Quaestio* telle que : *Qu'est-ce qui est arrivé au protagoniste X dans l'intervalle temporel Tn?* La *Quaestio* fournit la référence au protagoniste, dans notre cas Charlot, qui, en tant qu'élément donné par la *Quaestio*, est en topique, tandis que le composant à spécifier, à savoir l'événement, choisi dans une gamme d'événements possibles, correspond au focus de l'énoncé. L'idée que la structure topique-focus d'un énoncé soit contrainte par la *Quaestio* du texte concerné implique, comme on le voit, que le focus ne coïncide pas forcément avec l'information affectée par la particule, comme le soutiennent en revanche les chercheurs de l'approche formelle. En effet, l'étude de Dimroth et Klein (1996) et celles des chercheurs en acquisition cités dans notre introduction ont prouvé que, dans la langue vivante aussi bien de locuteurs natifs que d'apprenants de L2, l'analyse des PDP est beaucoup plus problématique que cela n'apparaît dans l'approche de type formel. Appuyant leur analyse sur le modèle de la *Quaestio*, ces travaux ont démontré la nécessité pour le chercheur de s'intéresser à des productions langagières réelles et à des tâches verbales complexes, où les informations qui découlent des divers domaines conceptuels impliqués par la tâche (entités, temps, espace, modalité, assertion) sont sujettes à des remaniements continuels : une fois introduites, les informations peuvent être abandonnées, reprises, maintenues⁶, selon les décisions communicatives du locuteur, ce qui se réalise par des changements au niveau syntaxique aussi bien que sémantique et pragmatique des constituants. Or, il se peut que, en vertu de cette gestion complexe des informations produites, les PDP n'affectent pas forcément le focus d'un énoncé. Une nouvelle terminologie s'impose alors pour l'analyse de ces adverbes dans le cadre d'un usage réel de la langue, terminologie qui se compose de quatre termes⁷ :

- a. signification de base de la particule ;
- b. domaine d'application ;
- c. portée ;
- d. empan.

16 La *signification de base* de la particule est la relation particulière que l'insertion de la particule crée entre un ensemble d'alternatives (gamme des possibles), normalement fourni par le cotexte : cette notion relève du domaine sémantique. Le *domaine d'application* fait référence à la partie de l'énoncé qui est effectivement affectée par la signification de base de la particule : il s'agit d'une notion qui se réfère à la

6. Dans le modèle de la *Quaestio*, ce flux d'informations est appelé *mouvement référentiel*.

7. Ces termes ont été élaborés au sein des projets internationaux «The Structure of Learner Variety» (1996-2000) et «The Dynamics of Learner Varieties. A Cross-Linguistic Research Project on Second Language Acquisition» (2001-2005), coordonnés par le département pour l'Acquisition des langues secondes du Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nimègue, Pays-Bas. Patrizia Giuliano a été membre de ces projets.

structure informationnelle de l'énoncé contextualisé. Les auteurs de l'approche formelle l'appellent fréquemment *focus*, un terme que nous préférons remplacer par celui de *domaine d'application* de la particule, en raison – comme on l'a vu – de la non-coïncidence qui peut exister entre le focus de la particule et le focus de l'énoncé en contexte. La notion de *portée* peut être définie comme la relation formelle qui s'établit entre le domaine d'application et la position de la particule. C'est donc un terme relationnel qui s'appuie sur deux principes : la direction (droite/gauche) et la distance (proximité/distance). Dans le passage [5], partie 1, par exemple, le domaine d'application de la PDP est Charlot, la portée est à gauche et adjacente. L'*empan*, enfin, est une notion syntaxique : elle se réfère à l'ensemble des constituants qu'une PDP peut affecter en vertu d'un certain placement syntaxique dans un énoncé décontextualisé (voir exemple [1], partie 1). Par conséquent, le changement de placement de la PDP déterminera un changement de l'*empan*. L'*empan* lui-même peut être réduit ou large. En nous appuyant sur l'exemple [1], on peut dire que le placement Xa est réduit (car la PDP ne peut qu'affecter le sujet), tandis que le placement Xc est large (la PDP peut affecter tout constituant à sa gauche).

3. L'hypothèse du *Thinking for Speaking* en interaction avec le modèle de la *Quaestio*

17 L'hypothèse du *Thinking for Speaking* (« penser pour parler ») est une version moderne et nuancée de la relativité linguistique, grâce à laquelle Slobin, dès la fin des années 1980 (parmi ses travaux, voir ceux de 1987, 1996 et 2003), essaie d'expliquer l'impact d'une langue donnée sur la cognition humaine dès la petite enfance. Au sein de cette hypothèse, le concept de *perspective* joue un rôle crucial : les locuteurs d'une certaine langue exploitent des styles rhétoriques différents, réflexes qui dépendent de leur façon de concevoir la réalité. En particulier, l'hypothèse de Slobin renvoie aux stratagèmes rhétoriques qu'un individu sélectionne quand il doit traduire ses pensées en langage verbal, lesquels sont déterminés par les mécanismes qui interviennent, en temps réel, dans l'activité langagière quotidienne. L'interface grammaticale de ces stratagèmes est normalement expliquée de façon exhaustive par les grammaires par rapport au niveau de la phrase. Mais la relativité linguistique est également « encapsulée » dans les variables textuelles et pragmatiques, et d'une manière complexe qui peut varier de façon remarquable entre les langues (voir Gumperz et Levinson, 1996).

18 L'hypothèse du *Thinking for Speaking* a été testée surtout sur des narrations (voir la célèbre histoire *Frog, Where Are You?* par Mercer Meyer dans – entre autres – Berman et Slobin [1994], et Verhoeven et Strömquist [2001]). Dans notre étude nous l'exploitons en interaction avec le modèle d'analyse du discours de la *Quaestio*. Ce faisant, et en accord avec les autres auteurs qui ont adopté l'hypothèse et le modèle en question (parmi d'autres travaux, voir Carroll *et al.*, 2004 et 2008 ; Benazzo et Andorno, 2010 ; Dimroth *et al.*, 2010 ; Giuliano et Di Maio, 2007 ; Giuliano et Anastasio, 2021a/b ; Stutterheim *et al.*, 2002), nous

suggerons que la *Quaestio* qui «dicte» les principes discursifs de cohérence et de cohésion est étroitement liée au *Thinking for Speaking* d'une langue donnée. En effet, si l'on admet qu'une langue spécifique apprise dès l'enfance influence notre manière de rapporter verbalement tout type d'événement («perspective»), il est alors évident que notre façon de conceptualiser une tâche discursive donnée est également forgée par cette langue, notamment par les principes de cohérence et de cohésion qui régissent les divers types de textes. L'hypothèse du *Thinking for Speaking* et le modèle conceptuel de la *Quaestio* présentent alors une liaison qui est due au fait que les deux reconnaissent le rôle de la langue maternelle dans le *type d'informations* que le locuteur d'une langue donnée sélectionne lors de la mise en place d'une tâche verbale (complexe) et dans la *manière d'organiser* ces mêmes informations : ils peuvent donc être conçus en interconnexion, comme d'ailleurs les auteurs cités plus haut l'ont fait.

- 19 Dans ce qui suit nous donnons une exemplification de la manière dont la conceptualisation d'une tâche donnée, dans une langue spécifique, peut déboucher sur des réalisations discursives différentes. Plusieurs auteurs (voir Dimroth *et al.*, 2010; Benazzo et Andorno, 2010; Andorno et Benazzo, 2015; Giuliano, 2012a et 2020; Giuliano et Musto, 2016 et 2018) ont démontré, dans le même type de tâche, que les relations additives sont marquées de façon différente selon la langue (tous ces chercheurs ont utilisé un support similaire – bien que pas tout à fait égal – au nôtre, soit *The Finite Story* par Dimroth, 2002). Pour l'anglais, par exemple, un personnage qui fait la même action qu'un autre est parfois marqué par un accent prosodique sur le syntagme nominal (SN – indiqué par les majuscules dans l'exemple [9]) sans avoir recours à aucune PDP (voir Giuliano, 2012a : 42). Cette stratégie (bien que possible) n'est jamais exploitée en italien, où le moyen préférentiel pour le même passage de l'histoire est l'emploi de *anche/pure*, par lequel la cohésion discursive est réalisée :

[9] Mr Green did not wake up // MR RED did not wake up
 'M. Vert ne s'est pas réveillé // M. ROUGE ne s'est pas réveillé'
Anche il Signor Rosso non ha sentito niente
 'M. Rouge *aussi* n'a rien entendu'

- 20 Si nous admettons que la *Quaestio* (ou conceptualisation) d'une tâche discursive donnée, au sein d'une communauté linguistique spécifique, est modelée par le *Thinking for Speaking* propre à celle-ci, il est alors évident que les locuteurs de langues différentes peuvent concevoir des *Quaestiones* qui ne sont pas forcément coïncidentes, et au sein desquelles les domaines conceptuels emphatisés (temps, entités, modalité, assertion, espace, procès) ne sont pas forcément égaux. Ou même lorsqu'ils le sont, comme dans notre exemple, les stratégies employées pour marquer un domaine spécifique (dans notre cas l'entité M. Rouge) peuvent se différencier. Or, selon plusieurs chercheurs, la perspective propre à une langue donnée (notamment celle de la langue maternelle) serait très difficile à démanteler lors de l'acquisition d'une L2 (voir, entre autres, Slobin, 1996).

4. La tâche « additive » et les informateurs

21 Le support que nous avons utilisé pour le recueil des données est une tâche orale de type narratif. Il s'agit d'un récit d'images élaboré par Dimroth (2002) pour solliciter l'emploi d'items additifs, appelé *Histoire de M. Rouge et M. Bleu*.

22 Le locuteur raconte une histoire en ligne à mesure qu'il fait défiler devant ses yeux les planches qui présentent l'histoire en 30 images. L'intervieweur a commenté les quatre premières images, qui introduisent le cadre de l'histoire (un petit village), les personnages (M. Bleu, M. Rouge et une princesse), et le but du récit (aider le roi à découvrir qui a délivré la princesse sa fille emprisonnée dans un château). Le cadre spatio-temporel étant ainsi défini, chaque informateur a dû bâtir son récit en précisant les actions des personnages le jour où la princesse a été libérée. Un des aspects qui caractérise la succession des épisodes est la répétition d'une même action par les deux protagonistes ou l'exécution d'actions différentes dans le même intervalle de temps (partir, acheter une échelle etc.), ce qui pousse à l'élicitation des items additifs *aussi/ anche/ également/ comme X/ come X*, etc. ou d'expressions contrastives telles que *différemment de, par contre, invece, al contrario*, etc. (voir tableau 1). De plus, certains événements continuent dans le temps ou se répètent à intervalles temporels différents, incitant l'emploi des PDP temporelles (M. Rouge continue à dormir, puis il se réveille, se remet à dormir, etc.), ce qui requiert des items marquant des relations additives dans le domaine temporel (*toujours/ sempre* pour la continuation; *encore/ ancora, de nouveau/ di nuovo* et les préfixes fr. *re-* et it. *ri-*, là où le prédicat le permet, pour la réitération). Un autre contexte additif est celui qui renvoie à la planche où le même personnage prend une deuxième boisson du même type (jus d'orange), ce qui peut être marqué par *encore/ ancora, un autre/ un altro*, etc. Des moyens alternatifs aux PDP tels que *la même chose, tout comme, de nouveau*, etc. et leurs équivalents dans d'autres langues que le français, peuvent également être sélectionnés pour marquer les situations illustrées par les images. Pour des raisons de simplification, le tableau 1 ne mentionne pas les planches de l'histoire de 11 à 15 qui n'étaient pas pertinentes pour notre analyse.

23 Il est évident que, dans l'ensemble, la tâche pousse à l'utilisation de moyens linguistiques visant à rendre solide la cohésion discursive grâce à l'élaboration de liens anaphoriques et intra-textuels.

24 Elle a été réalisée par plusieurs groupes de locuteurs pour un total de 60 sujets⁸. Nous avons constitué deux groupes de contrôle avec 10 sujets par langue (italien et français) et trois groupes d'apprenants francophones de l'italien L2 en fonction du niveau de compétence des locuteurs (20 débutants, 10 intermédiaires et 10 avancés). On a sélectionné 20 informateurs débutants, et non pas 10, car la plupart des locuteurs de ce niveau ne produisaient pas de PDP. Tous les informateurs se trouvent dans

8. Toutes les données ont été sauvegardées sous le format audio WAV et transcrites selon un certain nombre de symboles sélectionnés à l'intérieur des conventions CHAT (*Codes for Human Analysis of Transcripts*) au sein du logiciel CHILDES (MacWhinney, 2000).

Images	Situation	Commentaire
01-04	Un village avec un château sur une colline en arrière-plan; une princesse dans une tour; M. Rouge (R) et M. Bleu (B)	L'intervieweur introduit le scénario en disant que quelqu'un a libéré la princesse et présente R et B comme candidats potentiels.
L'intervieweur formule la question qui suit : « Soit M. Rouge soit M. Bleu a libéré la princesse. Son père, le roi, donnera une récompense à l'auteur du sauvetage. Regarde les images et dis-moi <i>ce qui est arrivé</i> pour découvrir qui a libéré la princesse ».		
05	R et B devant l'église	
06	B part; R reste devant l'église	
07	R part	Relation additive avec l'image 06 (<i>aussi/également; anche/pure</i>)
08	R boit un jus d'orange dans un café	
09	R boit un 2 ^e jus d'orange	Relation itérative avec l'image 08 (<i>encore; ancora</i>)
10 (...)	R boit un 3 ^e jus d'orange	Relation itérative avec l'image 09 (<i>encore; ancora</i>)
16	R dort sur le banc 15 h 30	
17	R dort sur le banc 16 h 00	Relation de continuité temporelle avec l'image 16 (<i>encore/toujours; ancora/sempré</i>)
18	R est assis sur le banc et lit un journal 16 h 30	
19	R dort sur le banc 17 h 00	Relation itérative avec l'image 17 (<i>encore; ancora</i>)
20	R entre dans une quincaillerie	
21	R part de la quincaillerie avec une échelle	
22	R se dirige vers la colline	
23	B revient avec un bus	
24	B va vers le café	
25	B boit un jus d'orange dans un café	Relation additive avec l'image 08 (<i>aussi/également; anche/pure</i>)
26	B entre dans la quincaillerie	Relation additive avec l'image 20 (<i>aussi/également; anche/pure</i>)
27	B part de la quincaillerie avec une échelle	Relation additive avec l'image 21 (<i>aussi/également; anche/pure</i>)
28	B marche vers la colline	Relation additive avec l'image 22 (<i>aussi/également; anche/pure</i>)
29	B marche vers le château sur la colline R s'arrête à côté d'un pommier	Actions simultanées et contrastantes entre les protagonistes dans l'image
30	B s'approche de la tour R cueille des pommes	Actions simultanées et contrastantes entre les protagonistes dans l'image

Tableau 1 – Histoire de M. Rouge et M. Bleu

un milieu d'apprentissage guidé. La confrontation des productions en italien et en français langues maternelles a permis de relever la manière native⁹ d'utiliser les PDP par rapport à la tâche narrative employée. Par la suite, on a comparé les productions des apprenants de l'italien L2 et celles des locuteurs natifs afin d'examiner si, et de quelle manière, les apprenants se rapprochaient de la variété cible en fonction de leur niveau.

25 Les deux groupes de contrôle sont constitués de femmes et d'hommes adultes âgés entre 20 et 40 ans. Tous ont fait des études supérieures (bac + 5) et présentent des caractéristiques socioculturelles similaires (petite/moyenne bourgeoisie).

26 Nous avons enregistré les italophones dans leur pays natal, l'Italie. Les productions des locuteurs francophones proviennent de la banque de données du projet APN (voir les remerciements en tête d'article) et ont été collectées en France. Les apprenants francophones de l'italien L2 ont été enregistrés respectivement auprès des départements de Langues étrangères des universités Paris 3 et Paris 8 et auprès de l'Institut de culture italienne de Paris. Les sujets sont des étudiants et des enseignants, âgés de 19 à 40 ans. Certains sujets ont commencé à étudier l'italien dès l'école secondaire, d'autres l'ont appris à l'université. Tous connaissent aussi l'anglais et/ou l'espagnol comme LE. Aucun d'entre eux n'a de parents italiens. Quelques-uns ont eu la possibilité de faire un séjour d'études Erasmus de six mois ou d'un an en Italie ou simplement de brefs voyages.

27 Un questionnaire sociolinguistique a servi de base pour choisir les apprenants, l'objectif étant que les participants ne recourent à aucune LE pour communiquer dans la vie de tous les jours. Pour établir le niveau des apprenants en L2, nous nous sommes servis d'un questionnaire de grammaire à choix multiples utilisé à l'Institut de culture italienne de Paris. Sur la base des scores obtenus, nous avons identifié six niveaux, correspondant à ceux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Dans notre étude, les niveaux A1 et A2 correspondent au niveau débutant, les niveaux B1 et B2 au niveau intermédiaire et les niveaux C1 et C2 au niveau avancé. L'identification des niveaux n'a cependant pas été facile car les narrations orales élicitées étaient parfois en peu en contraste avec les résultats de l'écrit. Pour préciser le niveau de nos informateurs nous avons analysé leurs productions orales en prenant en compte deux paramètres propres à la linguistique acquisitionnelle : la morphologie verbale et la complexité syntactique. Ces deux paramètres ont permis à Klein et Perdue (1992 et 1997) d'identifier trois étapes : pré-basique, basique et post-basique¹⁰, qui sont relativement faciles à identifier dans

9. Par *manière native*, nous faisons référence aux habitudes discursives propres à la langue – dans notre cas orale – auprès de locuteurs natifs d'une langue donnée.

10. Le stade pré-basique est dépourvu de tout verbe tandis que dans l'étape basique les verbes apparaissent mais dépourvus de toute morphologie flexionnelle productive. Dans ces deux stades, l'organisation des énoncés est fondée sur un principe pragmatique (Focus à la fin de l'énoncé) et un principe sémantique (Contrôleur/Agent en début d'énoncé), qui s'entrelacent au mouvement référentiel du texte produit. La variété post-basique, finalement, est caractérisée par l'émergence de plus en plus évidente de la morphologie flexionnelle des verbes et de la syntaxe de la L2 (pour une classification en sous-étapes des stades basique et post-basique, voir Giuliano, 2004). En revanche, pour la caractérisation de l'apprenant avancé de L2, voir Bartning (1997) et Bartning et Schlyter (2004).

l'acquisition en milieu naturel, et qui représentent trois stades développementaux différents. Toutefois, comme Benazzo *et al.* (2023) l'ont démontré, ces stades ne sont pas applicables *sic et simpliciter* à l'acquisition guidée¹¹. L'apprenant institutionnel étant exposé à des observations métalinguistiques, il ne dispose pas uniquement de la variété dite «basique», premier palier de stabilisation du processus acquisitionnel dans les données de Klein et Perdue. L'apprenant en classe de LE peut avoir à sa disposition, simultanément, deux variétés : une variété basique morpho-syntaxiquement simplifiée, lorsqu'il s'agit d'exécuter une tâche communicative complexe à l'oral et psychologiquement pressante (mécanismes procéduraux) ; une variété plus avancée quand la réflexion déclarative est rendue possible. En accord avec ces observations, les productions narratives de nos sujets institutionnels prouvent la présence de cette coexistence de caractères basiques et post-basiques chez nos débutants et, de façon beaucoup plus limitée, chez nos intermédiaires et même nos avancés.

5. Les PDP en italien et français et les hypothèses de recherche

28 Des différences subsistent entre certaines PDP italiennes et leurs équivalents français. Nous considérerons exclusivement les particules susceptibles d'apparaître dans nos narrations.

29 La PDP *anche* (qui a un synonyme, c'est-à-dire *pure*) requiert des placements, dans la chaîne syntaxique, différents des positionnements de *aussi* (voir partie 1) par rapport aux types de portée qu'elle peut exercer¹². Considérons l'énoncé décontextualisé qui suit – correspondant à la traduction italienne de l'exemple [1] dans la partie 1 – où la variable X correspond à *anche/pure* :

[10] Xa Paolo Xb mangia Xc l'uva
'Paul mange du raisin'

30 Les variables Xa/b ont *Paolo* comme domaine d'application. En revanche, Xc affecte, selon le contexte, soit l'objet *uva* (contrasté à un autre fruit), soit le prédicat tout entier (au cas où *manger du raisin* soit une alternative à, par exemple, *utiliser le raisin pour faire du vin*). Les différences positionnelles par rapport à *aussi* sont évidentes.

31 En français, pour indiquer d'une façon très claire le constituant dans la portée de la particule, il est aussi possible d'employer la construction détachée «pronom tonique + *aussi*».

11. Benazzo *et al.* (2023) discutent de la possibilité d'appliquer la notion de *variété basique* à des apprenants en milieu institutionnel. Les trois auteurs comparent les résultats de plusieurs projets, fondés soit sur l'acquisition en milieu naturel (projet sur lequel les travaux de Klein et Perdue se sont appuyés), soit sur des projets de nature différente (milieu institutionnel, avec ou sans explications métalinguistiques).

12. Pour la confrontation entre *anche* et *aussi*, voir De Cesare (2015).

[11] *lui aussi*, il mange du raisin / Paul mange, *lui aussi*, du raisin / Paul mange du raisin, *lui aussi*

32 En italien parlé, lorsque les particules *anche/pure* sont accompagnées d'un pronom, la distinction entre celui-ci et le sujet de la phrase est impossible du fait du caractère *pro-drop* de la langue italienne. Cette distinction est en revanche claire et nette en français.

[12] *Anche lui* mangia l'uva vs *lui aussi*, il mange du raisin

33 Toutefois, tout comme *lui aussi*, *anche lui* peut interrompre le SV ou être placé à la fin de l'énoncé :

[13] Paolo mangia *anche lui* l'uva / Paolo mangia l'uva *anche lui*

34 Concernant les PDP à valeur temporelle, la consultation de Grevisse et Goosse (2016) et Renzi *et al.* (2001) démontre que *ancora* et *sempre* sont sémantiquement équivalentes à *encore* et *toujours* et qu'elles se placent toutes après le verbe fini. Comme on l'a vu dans la partie 1, *ancora/encore* peuvent avoir une lecture itérative ou de continuation selon l'aspect imperfectif ou perfectif du prédicat, ou bien marquer l'addition d'entité. *Sempre/toujours*, à leur tour, marquent un procès qui continue ou une itération, lorsque les particules se réfèrent à des habitudes (*il dort toujours* vs *le samedi il va toujours à la piscine*).

35 Il est évident que l'italien et le français sont deux langues très proches du fait de leur appartenance à la même famille typologique et génétique. Par rapport aux groupes de contrôle, nos hypothèses de recherche sont au nombre de trois, et il s'agit de vérifier :

1. si, dans une perspective globale, les italophones et les francophones ont une focalisation différente par rapport aux domaines conceptuels sur lesquels ils peuvent centrer leur attention (entités *vs* temps *vs* assertion), pendant qu'ils bâtissent la cohésion narrative ;
2. si les moyens sémantiquement équivalents entre les deux langues en question ont les mêmes règles d'emploi ;
3. si les locuteurs des deux langues ont une prédilection pour certains moyens linguistiques plutôt que d'autres.

36 La première question est évidemment cruciale pour identifier les « perspectives » caractéristiques des deux langues lors de la production d'un texte narratif (voir l'hypothèse du *Thinking for Speaking* de Slobin). Pour les apprenants, il s'agira :

1. d'identifier les tendances communes et les différences entre les trois groupes d'apprenants quant à l'emploi des PDP et des autres moyens additifs possibles selon leur niveau de compétence (Benazzo, 2000 ; Giuliano, 2004).

2. de se demander si les structures conceptuelles et formelles de la L1 influencent la production langagière en L2, en rendant l'apprenant «résistant» à la restructuration cognitive de ces deux dimensions, surtout chez les apprenants avancés (voir Carroll *et al.*, 2000, 2004 et 2008; Jarvis et Pavlenko, 2010).

37 Pour cette deuxième question on peut s'attendre à ce que l'influence de la L1 crée, chez nos apprenants, des problèmes mineurs dans la gestion de la sémantique des particules, mais plus importants au niveau syntaxique.

38 Comme d'autres études l'ont déjà démontré (voir Andorno, 2000), on peut aussi supposer que :

- la particule *anche* soit utilisée précocement par nos apprenants débutants pour marquer l'addition des entités.

39 Cette dernière observation s'expliquerait par le fait que ce sont les SN (la catégorie la plus riche au niveau d'acquisition débutant) qui se trouvent normalement dans la portée de *anche* et ses équivalents¹³ dans d'autres langues (voir Benazzo, 2000; Dimroth et Watorek, 2000). Plus le répertoire des verbes devient riche (chez les intermédiaires et les avancés), plus les apprenants ont recours aux PDP temporelles (voir aussi Benazzo, 2003; Benazzo *et al.*, 2012; Giuliano, 2012c).

40 Notre dernière hypothèse concerne le contact typologique :

- la proximité typologique entre les langues peut jouer un rôle crucial (soit positif, soit négatif) dans l'acquisition d'une LE en mettant en place des processus d'influence translinguistique (Jarvis, 2011; Jarvis et Pavlenko, 2010). Nous soulignons également que celle-ci peut être modulée par l'évaluation subjective que fait l'apprenant de la distance/proximité typologique des langues en question (Kellerman et Sharwood-Smith, 1986). En outre, la perception des similarités entre deux langues peut changer par rapport à l'expérience que nous avons de la LC au fur et à mesure que le niveau de compétence augmente (Kellerman, 1979).

6. Les moyens additifs chez les locuteurs natifs et les apprenants : analyse comparée

6.1. L'addition d'entité

41 Comme le tableau 2 le montre, l'addition d'entité est l'un des domaines les plus marqués aussi bien chez les italophones que chez les francophones et les apprenants, lors de la construction de la cohésion discursive de leurs narrations.

13. Il s'agit d'expressions qui sont fournies très rapidement par les données en milieu institutionnel.

Informateurs	Addition entité	Continuité	Réitération
Débutants	54 % (61/114)	36 % (41/114)	4 % (5/114)
Intermédiaires	40 % (46/114)	51 % (58/114)	4 % (5/114)
Avancés	44 % (94/205)	40 % (82/205)	6 % (12/205)
Italien L1	49 % (70/144)	20 % (29/144)	12 % (18/144)
Français L1	39 % (68/175)	30 % (53/175)	26 % (45/175)

Tableau 2¹⁴ – Addition d'entité et addition temporelle
chez les trois groupes d'apprenants et les deux groupes de contrôle

42 Concernant les apprenants débutants, notamment, l'addition d'entité est beaucoup plus représentée par rapport à l'addition temporelle¹⁵, tandis que le contraire est vrai pour les informateurs intermédiaires et les avancés. En particulier, ce sont les marques qui réfèrent à la continuation qui s'intensifient chez ces deux derniers groupes. Quant au sémantisme des PDP, il est appris chez tous les groupes car on n'a qu'une seule erreur, pour la PDP *ancora*, employée avec la fonction de *anche* par un débutant.

43 Le tableau 3 ci-dessous fournit des informations sur la typologie de moyens que nos groupes de locuteurs exploitent pour l'addition d'entité.

Informateurs	<i>Anche/aussi</i>	<i>Pure</i>	<i>Ancora</i>	<i>Également</i>	<i>Addirittura/même</i>
Débutants	20 % (12/61)		2 % (1/61)		
Intermédiaires	30 % (14/46)		2 % (1/46)		
Avancés	30 % (27/91)	1 % (1/94)			
Italien L1	54 % (38/70)	3 % (2/70)	7 % (5/70)		3 % (2/70)
Français L1	16 % (11/68)			10 % (7/68)	1 % (1/68)

Tableau 3 – Moyens pour l'addition d'entité

14. Dans le tableau, il y a un petit décalage entre la somme des pourcentages des divers domaines conceptuels et le total, qui n'est jamais 100 mais 94 pour les débutants, 95 pour les intermédiaires, etc. Ceci parce que, dans le total des moyens de cohésion discursive produits par les informateurs, nous n'avons pas inclus ceux qui n'entraient pas dans la définition des «moyens additifs», et qui, en fin de compte, étaient rares. Il s'agit des moyens de simultanéité (fr. *pendant que, alors que*, etc.; it. *mentre, nel frattempo*, etc.) et de restriction (fr. *seul, seulement*; it. *solo, soltanto, solamente*).

15. Pour des résultats similaires par rapport à d'autres croisements de L1 et L2, voir Benazzo *et al.* (2004) et Giuliano (2012c).

44 Pour l'addition d'une entité différente par rapport à une autre déjà introduite, le moyen le plus utilisé par les trois groupes d'apprenants et le groupe de contrôle italien est la particule *anche*. Pour les débutants, le pourcentage est de 20 % (12/61 occ.), pour les intermédiaires de 30 % (14/46 occ.) et il en est de même pour les avancés (30 %, 27/91 occ.). Pour le groupe de contrôle italophone, le pourcentage est de 54 % (38/70 occ.). En revanche, pour le groupe de contrôle francophone, le pourcentage de *aussi* est de 16 % (11/68 occ.), car cette PDP est en compétition évidente avec *également*, 10 % (7/68 occ.). Pour les apprenants, notamment, on peut en tirer la conclusion que le transfert du français L1 joue certainement un rôle, car ils se dirigent vers des moyens alternatifs à *anche/pure*, comme c'est le cas en langue maternelle (voir tableau 4 *infra*). Finalement, l'emploi des particules scalaires *addirittura* et *même* apparaît seulement chez les groupes de contrôle, et de façon rare, pour des raisons qui sont certainement attribuables au type de tâche proposée.

45 En ce qui concerne l'addition d'entité du même type, les italophones emploient la particule *ancora* avec fonction additive dans un pourcentage de 7 % (5/70 occ.). Les apprenants débutants et les intermédiaires utilisent cette même PDP plus rarement (1/61 occ. pour les débutants et 1/46 occ. pour les intermédiaires). Chez les apprenants avancés, cette particule n'apparaît pas du tout, ce qui arrive aussi pour la PDP *encore* en français L1.

46 Le tableau 4 ci-dessous concerne tous les moyens additifs alternatifs aux PDP commentées.

Informateurs	<i>Altro/ (d')autre</i>	<i>Come/ comme</i>	<i>Stesso/ même</i>	<i>In più/ de plus</i>	<i>Due, secondo.../ deux, deuxième...</i>	<i>Nuovo</i>
Italien L1	14 % (10/70)	2 % (1/70)	9 % (6/70)		9 % (6/70)	
Français L1	16 % (11/68)	10 % (7/68)	18 % (12/68)	1 % (1/68)	28 % (19/68)	
Débutants	11 % (7/61)	8 % (5/61)	10 % (6/61)		49 % (40/61)	
Intermédiaires	28 % (13/46)	9 % (4/46)	11 % (5/46)	2 % (1/46)	18 % (8/46)	
Avancés	9 % (8/91)	11 % (10/91)	27 % (25/91)		19 % (18/91)	2 % (2/91)

Tableau 4 – Moyens additifs alternatifs aux PDP

47 L'absence de *ancora/encore* chez les apprenants avancés et les francophones, tout comme d'ailleurs la productivité limitée de *ancora* en italien L1, s'expliquent par la présence de moyens additifs alternatifs. Les plus grandes différences entre les groupes de contrôle reposent dans l'emploi de *come/comme*, *stesso/même* et les numéraux : en français L1, ces moyens sont beaucoup plus fréquents qu'en italien L1, ce qui pourrait se justifier par des raisons d'usage de la langue. Une différence également importante apparaît entre les débutants et tous les autres groupes par rapport aux numéraux, qui chez les premiers sont plus nombreux (49 %, 40/61 occ.). La raison d'un tel résultat ne peut qu'être d'ordre acquisitionnel : en vertu de leur vocabulaire très limité et des difficultés syntaxiques que les PDP impliquent, les débutants ont recours aux numéraux plus fréquemment. Les deux autres groupes d'apprenants les emploient aussi, mais dans des pourcentages plus comparables à ceux attestés en français L1 (28 %), tandis qu'en italien L1 ces moyens sont beaucoup plus rares (9 %, 6/70 occ.). Le recours au transfert en italien L2 se manifeste également pour l'emploi de *come*, chez tous les groupes d'apprenants, qui l'utilisent avec la même fréquence que *comme*. Chez les avancés, l'influence de la L1 semble être particulièrement forte dans l'emploi de *stesso* (cf. l'emploi de *même*).

48 En ce qui concerne la portée dans le marquage de l'addition d'entité, chez le groupe de contrôle italien, la portée des particules *anche/pure* est dans la plupart des cas adjacente à droite (97 %, 37/38 occ., voir la partie 5 pour les caractéristiques de la portée dans la langue italienne) et *une seule fois* adjacente à gauche. Quant à la particule *ancora*, la portée peut être adjacente à gauche (40 %, 2/5 occ.) ou adjacente à droite (60 %, 3/5 occ.). La portée de *addirittura* peut être distante à droite et adjacente à droite. Concernant la portée dans le marquage d'addition d'entité chez le groupe de contrôle francophone, avec la particule *aussi*, la portée peut être adjacente à gauche (64 %, 7/11 occ.) ou distante à gauche (36 %, 4/11 occ.). Avec la particule *égalelement*, la portée peut être distante à gauche (86 %, 6/7 occ.) ou adjacente à droite (14 %, 1/7 occ.). Chez les débutants, la portée de *anche* peut être distante à gauche (42 %, 5/12 occ.), adjacente à gauche (16 %, 2/12 occ.) ou adjacente à droite (42 %, 5/12 occ.). Dans la majorité des cas, le placement de la particule est erroné, notamment lorsque l'orientation de la portée est à gauche (voir *infra* pour la relation entre portée et syntaxe et les exemples [15], [16] et [17] pour des positions fautives). La portée de la particule *ancora* est adjacente à gauche (1/1 occ.). Cela nous permet d'affirmer que le niveau débutant ne montre pas forcément une portée préférentielle à droite – qui serait pragmatiquement transparente – comme le disent Perdue *et al.* (2002) et Giacalone Ramat (2003), mais plutôt une portée variable, comme constaté par Dimroth et Watorek (2000).

49 Concernant les intermédiaires et les avancés, la portée de la particule *anche* est adjacente à droite dans la majorité des cas (86 %, 12/14 occ. chez les premiers ; 85 %, 23/27 occ. chez les derniers), comme l'italien le demande. La portée distante à gauche sur le sujet en contexte à verbe explicite, non admise en italien, est bien plus rare (14 %, 2/14 occ. chez les premiers et 21 %, 3/14 occ. chez les seconds).

50 Le tableau 5 qui suit illustre les divers placements syntaxiques de *anche/pure* et *aussi/égalelement* chez tous les groupes d'apprenants.

Contextes	Structures en italien et français	Italien L1	Français L1	Structures en L2	Débutants	Intermédiaires	Avancés
<i>Anche lui</i> <i>Lui aussi</i>	<i>anche lui</i> + V ; V + <i>anche lui</i> ; <i>Lui aussi</i> + PRO + V ; SN + V + <i>lui aussi</i>	76 % (29/38)	27 % (5/18)	<i>anche lui</i> + V ; V + SPrep/SN + <i>anche lui</i>	25 % (4/12)	64 % (9/14)	59 % (16/27)
Précède V	<i>Anche</i> + SN + V ; SN + <i>aussi</i> + V	11 % (4/38)	6 % (1/18)	<i>Anche</i> + SN + V			7 % (2/27)
Suit V	V + <i>anche</i> + SN ; SN + V + <i>aussi</i> + SPrep	11 % (4/38)	17 % (3/18)	SN + <i>anche</i> + V (+ SPrep) ; C ^è + <i>anche</i> + SN ; SN + Aux + <i>anche</i> + V	58 % (7/12)	36 % (5/14)	26 % (7/27)
	SN + V + <i>égalelement</i>		39 % (7/18)	SN + V + <i>anche</i>	8 % (1/12)		
Fin d'énoncé	SN + V + O + <i>aussi</i>		11 % (2/18)				
Énoncés nominaux	<i>anche</i> + Sprep/SN	3 % (1/38)			8 % (1/12)		

Tableau 5 – Placement syntaxique des PDP *aussi/égalelement* et *anche/pure*

51 Pour les italophones, nous pouvons identifier deux structures syntaxiques avec la particule *anche*, qui peut se placer avant le verbe (11 %, 4/38 occ.) et en position post-verbale (11 %, 4/38 occ.). Dans la majorité des cas (76 %, 29/38 occ.), la PDP apparaît en combinaison avec le pronom *lui* (le personnage auquel *lui* renvoie est comparé à un autre personnage en topique). Quant aux francophones, la particule *aussi* (11 occ.) peut se placer en position préverbale (9 %, 1/11 occ.), post-verbale (27 %, 3/11 occ.), ou à la fin de la phrase (18 %, 2/11 occ.). Dans 45 % des occurrences (5/11 occ.), elle est employée avec le pronom *lui*. La PDP *égalelement* occupe une position toujours post-verbale (7 occ.) et affecte le sujet ou le SN de la construction existentielle *on a*.

52 Pour les schémas attestant la présence chez les italophones de la particule *ancora* (5 occ.), dans le domaine d'addition d'entité, trois structures ont été identifiées : position post-verbale (3/5 occ.), position finale (1/5 occ., exemple [14]), ou dans une structure nominale (1/5 occ.). Cette PDP n'affecte que la position objet.

[14] Italien L1

Ha incontrato un'altra persona *ancora*
A rencontré une autre personne *encore*
'Il a rencontré *encore* une autre personne'

53 La position de *ancora* à la fin de la phrase est rare et assume une fonction de renforcement car il y a déjà l'adjectif additif *altra*. L'empan est réduit car dans cette position la particule ne peut que porter sur le syntagme qui précède. Pour les francophones, la particule *encore* n'est jamais utilisée comme quantifieur d'entité.

54 Pour le placement syntaxique des PDP chez les débutants, dans les schémas attestant la particule *anche* (12 occ.), la plupart des structures sont influencées par le *transfert syntaxique du français L1*. La PDP peut se trouver en position post-verbale (34 %, 4/12 occ.), entre l'auxiliaire et le verbe lexical (17 %, 2/12 occ.), en position préverbale (8 %, 1/12 occ.), en position finale (8 %, 1/12 occ.), et dans un énoncé nominal (8 %, 1/12 occ.). Pour les intermédiaires, *anche* apparaît en position post-verbale, ce qui donne lieu, tout comme chez les débutants, à des contextes de transfert négatif (36 %, 5/14 occ.). Voici des exemples de *anche* dont la position syntaxique est dictée par l'influence de la L1 (l'élément souligné correspond au domaine d'application) :

[15] Débutant

Il Signor Blu cammina *anche* in direzione del castello
Le M. Bleu marche *aussi* en direction du château
'M. Bleu marche *aussi* en direction du château'

[16] Intermédiaire

Il Signor Blu si dirige *anche* verso il castello con la scala
Le M. Bleu se dirige *aussi* vers le château avec l'échelle
'M. Bleu se dirige *aussi* vers le château avec l'échelle'

[17] Débutant

Il Signor Blu vado fuori del magazzino con una scala *anche*
 Le M. Bleu vais hors du magasin avec une échelle *aussi*
 'M. Bleu sort du magasin avec une échelle *aussi*'

55 Pour les avancés, finalement, la particule *anche* apparaît en position initiale (7 %, 2/27 occ.) ou en position post-verbale (26 %, 7/27 occ.). Dans ce dernier cas, une seule locutrice produit un transfert de la L1 (3 occ.).

56 Chez tous les groupes d'apprenants, l'addition d'entité est la plupart du temps exprimée par l'association de la particule *anche* au pronom *lui* (*anche lui*), et les deux peuvent se placer soit après le verbe, soit en position préverbale, soit encore – seulement chez les avancés – à la fin de l'énoncé.

6.2. L'addition temporelle : la continuation

57 Pour ce qui concerne les PDP *temporelles*¹⁶, notamment *ancora* et *encore*, chez les groupes de contrôle, la PDP italienne est employée dans un pourcentage de 4 % (7/29 occ.), tandis que la particule *encore* n'apparaît qu'une seule fois chez les francophones (2 %, 1/53 occ.)¹⁷.

58 Le tableau 6 ci-dessous montre la syntaxe de *encore* et *ancora* temporelles chez tous nos groupes.

59 Concernant *ancora* chez les natifs, nous avons constaté un placement en tête d'énoncé (14 %, 1/7 occ.) et des placements préverbaux (29 %, 2/7 occ.), qui correspondent à des positions atypiques en italien, mais qui sont acceptables lorsque l'on veut rendre une certaine affirmation emphatique. Dans ce cas, un contour intonatif très spécifique accompagne les deux positionnements en question : la deuxième syllabe de la PDP reçoit l'accent tonal (voir les lettres en majuscule dans les exemples [18] et [19]). Les deux placements en question ne sont normalement pas permis en français¹⁸.

[18] Italien L1

AnCOra il Signor Rosso dorme
Encore le M. Rouge dort
 'M. Rouge dort *encore*'

16. Nous ne discuterons pas de la portée des PDP temporelles, qui est évidemment sur le prédicat.

17. Les chiffres 29 et 53 réfèrent aux totaux des moyens de continuation temporelle employés dans chaque groupe de locuteurs (*ancora/encore, sempre/toujours, continuare a/continuer à*).

18. La particule *encore* en début de phrase introduit normalement une restriction et non pas un ajout : *Si encore j'avais le temps d'y aller!* Il est possible que *encore* garde sa fonction additive, tout en se plaçant en tête de phrase, mais ça n'arrive que dans un langage très recherché : *Encore faut-il avoir lu le texte de loi avant de discuter sur le sujet.*

Contextes	Structures en italien et français	Italien L1	Français L1	Débutants	Intermédiaires	Avancés
Initial	<i>Ancora</i> + SN + V	14 % (1/7)				13 % (2/15)
Précède V	(SN) + <i>ancora</i> + V	29 % (2/7)		8 % (2/24)		20 % (3/15)
Suit V	(SN) + V + <i>ancora</i> ; SN + V + <i>encore</i> ; C'è/vediamo + <i>ancora</i> + SN	43 % (3/7)	100 % (1/1)	68 % (16/24)	73 % (11/15)	33 % (5/15)
Fin d'énoncé	SN + V + SPrep + <i>ancora</i>			8 % (2/24)		
Entre auxiliaire et Vlexical	(SN) + Aux + <i>ancora</i> + V	14 % (1/7)		4 % (1/24)	20 % (3/15)	13 % (2/15)
Après la copule	SN + COP + <i>ancora</i> + Adj			4 % (1/24)	7 % (1/15)	13 % (2/15)
Énoncés adverbiaux/nominaux	<i>ancora</i> + Sprep/Adv			8 % (2/24)		7 % (1/15)

Tableau 6 – Syntaxe de *ancora/encore* (fonction continuative)

[19] Italien L1

Il Signor Rosso *anCOra* continua a bere il suo drink
 Le M. Rouge *encore* continue à boire le son drink
 'M. Rouge continue à boire sa boisson'

60 Le placement post-verbal de *ancora* (43 %, 3/7 occ.) correspond, en revanche, au placement canonique de cette PDP. En ce qui concerne la particule française *encore*, dans le seul contexte où elle apparaît, elle occupe la position canonique post-verbale.

61 Pour les apprenants, l'emploi de *ancora* comme marque de continuation est relativement fréquent, surtout chez les débutants (58 %, 24/41 ; pour les intermédiaires : 26 %, 15/56 ; pour les avancés : 18 %, 15/84). On constate aussi des placements de *ancora* avant le verbe fini ou même avant le sujet en plus du placement canonique post-verbal. Chez ces informateurs, cependant, la position préverbale ne semble pas toujours se justifier par un contexte emphatique, ni non plus relever d'un transfert de la L1.

[20] Débutant (non emphatique : non acceptable)

Signor Rosso e: *ancora*: dormi: sulla panchina
 M. Rouge e: *encore*: dors sur-le banc
 'M. Rouge dort *encore* sur le banc'

[21] Avancé (non emphatique : non acceptable)

Ancora il Signor Rosso si é sdraiato sulla panca¹⁹
Encore le M. Rouge s'est allongé sur-le banc
 'M. Rouge est *encore* allongé sur le banc'

[22] Avancé (emphatique : acceptable)

E *anCOra* vediamo l'orologio
 Et *encore* voyons l'horloge
 'et nous voyons *encore* l'horloge'

62 Les avancés emploient *encore* dans des cas de dislocation du syntagme adverbial en tête d'énoncé, comme il est tout à fait possible en italien.

[23] Avancé

Ancora una volta le ore sono passate
Encore une fois les heures sont passées
 'Une fois *encore* les heures sont passées'

19. Pour ce passage, on peut se demander si l'apprenant avancé est en train de marquer la continuité référentielle au personnage en se trompant de marque : *ancora* au lieu de *sempre*.

63 Pour les passages non emphatiques et qui n'entrent pas dans le domaine des dislocations, nous proposons une motivation de type interlinguistique comme cela a déjà été proposé pour d'autres LE (Perdue *et al.*, 2002; Andorno *et al.*, 2003): l'opérateur temporel est placé entre le sujet en topique et le procès en focus en vertu d'un principe de transparence sémantique et pragmatique que les auteurs condensent dans l'expression « portée à droite » (voir partie 1). Ce principe remplace la règle syntaxique – plus tardive chez les apprenants – du placement après le verbe fini.

64 Une stratégie de simplification peut, en revanche, expliquer le placement en fin d'énoncé de *ancora* chez les seuls débutants (exemple [24]), car ils ne maîtrisent pas encore la syntaxe de la LE (voir Benazzo, 2000, pour un résultat similaire et la partie 8 pour une discussion).

[24] Débutant

Rosso Signore... prende una: scala et va a destra *ancora*
 Rouge Monsieur... prend une: échelle et va à droite *encore*
 'M. Rouge prend une échelle et va *encore* à droite'

65 Nous proposons le tableau 7 ci-dessous pour la syntaxe de *sempre*²⁰ et *toujours*.

66 Pour la particule temporelle *sempre*, en italien L1, dans les schémas qui l'attestent, elle se place normalement après le verbe fini (73 %, 8/11 occ.). Des placements en tête d'énoncés ont été également identifiés (27 %, 3/11 occ.), comme dans le passage qui suit.

[25] Italien L1

Sempre il Signor Rosso si è incamminato
Toujours M. Rouge s'est mis en route
 'On a *toujours* M. Rouge qui s'est mis en route'

67 L'exemple [25] marque une continuité référentielle dans le domaine des entités car le domaine d'application correspond à *Signor Rosso*: c'est toujours le protagoniste *Signor Rosso* qui s'est mis en route. Dans ce cas, *sempre* ne porte pas véritablement sur un procès mais sur une entité qui reste le protagoniste dans plusieurs des planches de l'histoire.

68 Quant aux schémas attestant la particule française *toujours*, comme on peut s'y attendre, elle est placée, de façon canonique, après le verbe fini. La fonction de *toujours* comme marqueur de continuité référentielle est également possible en français :

[26] Français L1

donc ensuite M. Bleu est parti à gauche et M. Rouge part à droite *toujours sur la rue principale*

20. Le tableau 7 rapporte seulement les contextes où *sempre* et *toujours* portent sur des procès. Les occurrences concernant la continuité référentielle à une entité (voir exemples [24] et [25]) n'ont pas été incluses dans le tableau. Toutefois, on les a comptées dans le total des pourcentages.

Contextes	Structures	Italien L1	Français L1	Débutants	Intermédiaires	Avancés
Précède V	SN + <i>sempre</i> + V			23 % (3/13)	11 % (4/36)	2 % (1/62)
Suit V	(SN) + V + <i>sempre</i> ; SN + V + <i>toujours</i> ; C'è/vediamo + <i>sempre</i> + SN; C'est + SN + <i>toujours</i> ; On a + <i>toujours</i> + SN + SPrep	73 % (8/11)	65 % (28/43)	17 % (2/13)	56 % (20/36)	36 % (22/62)
Fin d'énoncé	SN + V + SPrep + <i>sempre</i>					3 % (2/62)
Entre auxiliaire et Vlexical	SN + Aux + <i>toujours</i> + en train de V; (SN) + Aux + <i>sempre</i> + Vlex		9 % (4/43)	8 % (1/13)	11 % (4/36)	16 % (10/62)
Après la copule	SN + COP + <i>toujours</i> + Adj + SPrep; SN + COP + <i>sempre</i> + Adj + (SPrep)		23 % (10/43)	15 % (2/13)	8 % (3/36)	16 % (10/62)
Énoncés nominaux	<i>toujours</i> + SPrep; SN + <i>sempre</i> + Adv/SPrep/SN		23 % (10/43)	15 % (2/13)	8 % (3/36)	16 % (10/62)

Tableau 7 – Syntaxe de *sempre* et *toujours*

69 Dans ce passage, *toujours* renvoie à la continuité référentielle dans le domaine des entités (*sur la rue principale*), ce qui est démontré par la constatation que l'action de partir de M. Rouge se présente pour la première fois mais se déroule au même endroit, là où se trouvait M. Bleu (*la rue principale*).

70 Dans l'ensemble, les relations concernant le domaine de l'addition temporelle, lorsqu'on les compare à l'addition d'entité, sont *majoritaires en français* (56 %) par rapport à *l'italien* (32 %). En outre, pour la continuation, le moyen le plus utilisé par le groupe francophone est la particule *toujours*, tandis qu'en italien, la particule *sempre* (38 %, 11/29 occ.) est en compétition évidente avec la périphrase *continuare a + Verbe lexical* (38 %, 11/29 occ.), suivie par la PDP *ancora* (24 %, 7/29 occ.). Les proportions sont complètement différentes pour la PDP *toujours* (81 %, 43/53 occ.), pour *continuer à + Verbe lexical* (17 %, 9/53 occ.) et surtout pour *encore* (2 %, 1/53 occ.). Ces observations démontrent que l'équivalence sémantique entre les outils linguistiques de deux langues génétiquement proches ne garantit pas forcément un emploi équivalent.

71 En ce qui concerne les groupes d'apprenants, pour les débutants, la particule *sempre* (13 occ.) peut apparaître dans des énoncés nominaux (15 %, 2/13 occ.), se placer en position post-verbale (17 %, 2/13 occ.), en position préverbale (23 %, 3/13 occ.), après la copule (15 %, 2/13 occ.), ou encore entre l'auxiliaire et le verbe lexical (8 %, 1/13 occ.). Pour les intermédiaires et les avancés, nous attestons la présence de la particule *sempre* après le verbe fini sauf cinq placements préverbaux, où le domaine d'application est le procès. Voici des passages tirés de tous les groupes :

[27] Débutant

Signor Blu e: *sempre*: arriva sulla: strada... il Signor Blu *sempre* va
M. Bleu e: *toujours*: arrive sur la: rue... M. Bleu *toujours* va
'M. Bleu arrive *toujours* sur la rue... M. Bleu va *toujours*'

[28] Avancé

Il Signor Rosso e: *sempre* dorme davanti alla chiesa
Le M. Rouge e: *toujours* dort devant à l'église
'M. Rouge dort *toujours* devant l'église'

72 Les placements préverbaux ne sont nombreux dans aucun des groupes et, tout comme pour la particule *ancora* préverbale, ils sont atypiques, car acceptables seulement dans des contextes très emphatiques (*sempre ci andrò!*, « toujours j'y irai », une structure qui n'est pas possible en français). Pour ces exemples, nous suggérons la même explication que celle proposée plus haut pour *ancora* préverbale.

73 Exclusivement pour les apprenants avancés, on a constaté deux placements de *sempre* à la fin de la phrase (exemple [29]), qui ne sont pas acceptables en italien, mais qui pourraient être justifiés par une stratégie interlinguistique de simplification syntactique. En effet, l'intégration de la PDP dans une chaîne longue de constituants crée des

problèmes d'insertion – tout comme *ancora* dans l'exemple [24] *supra* –, d'où son placement aux marges de l'énoncé (voir la partie 8 pour une discussion de ce point).

[29] Avancé

Sta andando verso il castello con la sua scala *sempre*
Est en train d'aller vers le château avec son échelle *toujours*
'Il est en train d'aller vers le château *toujours* avec son échelle'

74 Le passage qui suit, où *sempre* est en tête d'énoncé, est, en revanche, ambigu : s'agit-il d'un placement erroné répondant à la même stratégie de simplification syntaxique que l'on vient de décrire, ou faut-il supposer que *adesso* soit le domaine d'application de la PDP ?

[30] *Sempre* adesso il Signor Rosso sta dormendo
Toujours maintenant le M. Rouge est en train de dormir
'Maintenant M. Rouge est *toujours* en train de dormir'

75 La continuité temporelle est, en somme, exploitée par tous les groupes d'apprenants : débutants (33 %), intermédiaires (50 %) et avancés (40 %). Le groupe de contrôle italophone marque la continuité à 20 %, le groupe francophone à 30 %. Dans l'ensemble, *les apprenants semblent être plus proches de la conceptualisation du français L1 que de l'italien L2*. Les PDP les plus utilisées par les apprenants intermédiaires et avancés et par le groupe de contrôle francophone sont, respectivement, les particules *sempre* et *toujours* : 62 % (36/56 occ.) pour les intermédiaires, 76 % (62/84 occ.) pour les avancés, et 81 % (43/53 occ.) pour le français L1. En revanche, pour les débutants et le groupe de contrôle italophone, les pourcentages de *sempre* sont respectivement de 32 % (13/41 occ.) et de 38 % (11/29 occ.). L'on peut en conclure que les intermédiaires et les avancés, utilisant la particule *sempre* davantage que les débutants, ont recours au transfert de la langue française de façon plus importante. Nous rejoignons ici l'idée de Klein et Perdue (1992) selon laquelle le transfert est plus évident aux niveaux avancés que chez les débutants (voir la partie 8 pour une discussion de ce point).

76 Il faut aussi remarquer que les locuteurs intermédiaires et avancés exploitent la fonction de *sempre* comme marquage de continuité référentielle au sujet, comme on l'a déjà noté pour l'italien L1 : un trait syntaxique de la L2 qui a donc été appris.

77 Concernant les expressions de continuité alternatives aux PDP, nous constatons des points communs entre les apprenants et les natifs en termes de moyens : *continuare a/ continuer à + Verbe lexical*. Cependant, les pourcentages varient selon le niveau : 10 %, 4/41 occ., pour les débutants ; 12 %, 7/56 occ., pour les intermédiaires ; 6 %, 5/84 occ., pour les avancés. En revanche, pour les groupes de contrôle, la fréquence de la périphrase verbale en question est beaucoup plus élevée chez les italophones (38 %, 11/29 occ.) que chez les francophones (17 %, 9/53 occ.). En particulier, les locuteurs italiens exploitent cette périphrase de manière aussi fréquente que la particule *sempre*.

- 78 En ce qui concerne la portée dans le marquage de la continuité avec les PDP, il est évident qu'elles affectent toujours le procès et donc le SV, sauf dans les contextes avec *sempre/toujours* où ces PDP marquent la continuité référentielle à un SN ou un SPrep.

6.3. L'addition temporelle : la réitération

- 79 Les seules particules qui peuvent être utilisées avec une fonction itérative en italien et en français sont, respectivement, *ancora* et *encore*. Toutefois, alors que les italophones et les apprenants n'emploient *ancora* que très rarement (1 occ. chez les italiens L1 et 3 occ. chez les avancés), les francophones n'emploient jamais *encore* mais ont recours à des moyens alternatifs (cf. *infra*).

- 80 Quant au placement de *ancora*, pour la seule occurrence identifiée dans les narrations des italophones, la PDP est placée entre l'auxiliaire et le verbe lexical. Pour les apprenants avancés, trois placements ont été identifiés : positionnement préverbal (1/3 occ.), avec portée à droite ; positionnement après le verbe fini (2/3 occ.), avec portée à gauche. Le placement préverbal – donné dans le passage qui suit – est erroné quant à la position que la PDP occupe ainsi que par rapport à la coprésence du préfixe itératif *ri-* qui accompagne le verbe lexical (*riaddormentato*).

[31] Avancé

Mezz'ora dopo *ancora* si é riaddormentato

demi-heure après *encore* s'est rendormi

'Une demi-heure plus tard il s'est rendormi/endormi *encore*'

- 81 Les moyens réitératifs les plus utilisés par les deux groupes de natifs et par les trois groupes d'apprenants sont les moyens alternatifs aux PDP. Pour les italophones, le pourcentage est de 94 % ; en français L1 et chez les apprenants débutants et intermédiaires, il est de 100 %. Les Italiens emploient *di nuovo* (33 %, 6/18 occ.) et le verbe *ritornare* (39 %, 7/18 occ.), suivis par *riaddormentarsi*, *tornare*²¹ et *riprendere* (1 occ. pour chaque verbe). Pour le français L1, les données montrent de façon évidente que le préfixe français *re-* est beaucoup plus productif que son équivalent italien *ri-*, car il correspond à la marque de réitération par excellence (98 %, 44/45 occ.) avec un nombre très varié de verbes (*revenir*, *ressortir*, *recoucher*, *repasser*, etc.). Dans un contexte unique, un francophone emploie l'expression *de nouveau*. Quant aux apprenants, les trois niveaux d'informateurs semblent s'inspirer du transfert de la L1, puisqu'ils exploitent très peu les moyens typiques de l'italien L1 : *di nuovo* n'apparaît que trois fois et seulement chez les avancés ; *tornare* une fois chez les intermédiaires et une fois chez les avancés ; le préfixe *ri-*, finalement, est exploité avec *ritornare* (2 occ. chez les intermédiaires), *riaddormentarsi* (3 occ. chez les avancés) et *riprendere* (1 occ. encore chez les avancés). Ce même préfixe est employé avec *rivenire*, un verbe très rare en italien car normalement remplacé par *ritornare*.

21. Nous mettons en évidence pour le lecteur non italophone que *tornare* et *ritornare* sont sémantiquement équivalents car le premier possède dans sa sémantique interne une notion réitérative.

82 Dans l'ensemble, la réitération est marquée plus fréquemment en français L1 (26 % par rapport aux domaines conceptuels des entités et de la continuation) qu'en italien L1 (12 %) et L2 (avec des proportions de 4 % pour les débutants, 5 % pour les intermédiaires et 6 % pour les avancés). Cela confirme notre idée selon laquelle la « perspective » narrative des francophones est *plus fortement centrée sur le domaine conceptuel du temps*, qu'il s'agisse de continuation ou de réitération.

7. Réflexions intra-typologiques

83 Dans ce paragraphe, nous visons à répondre aux trois questions de recherche posées en partie 5 pour le rapport entre italien et français, que nous redonnons ci-dessous. Il s'agissait de vérifier :

1. si, dans une perspective globale, les italophones et les francophones ont une focalisation différente par rapport aux domaines conceptuels sur lesquels ils peuvent centrer leur attention (entités *vs* temps), pendant qu'ils bâtissent la cohésion narrative ;
2. si les moyens sémantiquement équivalents entre les deux langues en question ont les mêmes règles d'emploi ;
3. si les locuteurs des deux langues ont une prédilection pour certains moyens linguistiques plutôt que d'autres.

84 La réponse à la première question est positive. Dans une perspective globale, les italophones privilégient le domaine conceptuel des entités plutôt que celui du temps, tandis que les francophones privilégient le domaine du temps. Ces deux différents types de perspectives ne semblent pas être un résultat spécifique à nos données, car ils caractérisent vraisemblablement les perspectives de la langue italienne et de la langue française lorsqu'il s'agit de produire un texte narratif en général. En effet, Andorno et Benazzo (2015), Giuliano (2020), Giuliano et Anastasio (en cours d'évaluation), tout en utilisant une tâche différente de la nôtre, ont constaté, pour ces mêmes langues, des perspectives tout à fait comparables aux nôtres. Ces deux types de conceptualisation sont à attribuer à deux principes de *Thinking for Speaking* différents qui découlent des spécificités des langues (voir, entre autres, Slobin, 1991 et 1996).

85 Concernant les règles d'emploi des moyens sémantiquement équivalents entre italien et français (deuxième question de recherche), nous avons souligné que *ancora* et *sempre* n'ont pas les mêmes fréquences d'emploi qu'*encore* et *toujours* pour la continuité et la réitération. Théoriquement, l'italien admet l'emploi de *sempre* dans les mêmes contextes que *toujours* en français, mais de façon concrète les italophones ne le font pas, certainement pour des raisons d'usage de la langue.

86 Les différences d'usage de la langue peuvent également répondre à la troisième question de recherche, car elles expliquent l'emploi massif de la particule *anche*, en italien, comme moyen additif, par rapport à *aussi* en français. Les francophones

semblent préférer les moyens alternatifs (*autre, le même*, les numéraux, etc.), qui existent en italien aussi et qui, dans la plupart des cas, sont sémantiquement équivalents à leurs correspondants français. Une explication certainement différente, à savoir de grammaticalisation interne au système linguistique, concerne l'emploi des préfixes itératifs *re-* (en français) et *ri-* (en italien). En français, le préfixe *re-* se révèle particulièrement productif, tandis que son correspondant italien n'apparaît dans nos données qu'avec trois verbes.

8. Apports pour la linguistique acquisitionnelle et le fonctionnement des langues

87 Notre étude se situe dans un domaine de recherche qui, depuis un peu plus de deux décennies, est appelé «linguistique acquisitionnelle» (voir Giacalone Ramat, 2003 ; Chini, 2005). Rappelons que nos apprenants ont acquis l'italien en milieu institutionnel et que leurs niveaux ont été vérifiés par les critères du CECRL. L'apprentissage formel auquel ils ont été exposés explique la concordance seulement partielle avec les principes que Klein et Perdue (1992) ont identifiés pour l'acquisition naturelle chez leurs informateurs migrants (pour ce point, voir Benazzo *et al.*, 2023, et notre note 11 dans la partie 4). Il est cependant possible d'entrevoir certaines caractéristiques basiques chez nos débutants, bien qu'ils présentent déjà des traits clairement post-basiques (voir note 10). L'apprentissage en milieu universitaire de nos informateurs nous a permis de tester les différences et les similitudes d'emploi des PDP par rapport aux stades identifiés par Andorno (2000), Andorno *et al.* (2003) et Benazzo (2000) concernant l'utilisation de ces mêmes éléments en milieu naturel.

88 Notre contribution à la réflexion sur les variétés d'apprenants s'appuie sur les constatations suivantes. En milieu institutionnel, l'apprenant de L2 ne semble pas tout à fait échapper aux mécanismes cognitifs de transparence sémantique et pragmatique tels que le principe de «portée à droite». Ce principe est appliqué lors du placement de *ancora* – comme marque de continuation et de réitération – juste avant son domaine d'application, notamment à la frontière entre l'expression en topique (dans notre cas, un des protagonistes) et l'expression en focus (dans notre cas, le procès). Ce phénomène a été décrit pour la première fois par Perdue *et al.* (2002) et Giacalone Ramat (2003), pour l'analyse de différents marquages (temporels, aspectuels, de polarité) chez des apprenants en milieu naturel (voir notre introduction). Il s'agirait d'une sorte de construction «neutre» par rapport aux spécificités syntaxiques de la L2. Dans nos données, l'exploitation du principe en question est appliquée de façon inattendue par les apprenants de tous les niveaux, quoique de façon très limitée. D'ailleurs, nos apprenants ayant appris la L2 en milieu institutionnel, leurs narrations présentent déjà une finitude morphologique plus ou moins appropriée dès le niveau débutant, ce qui favorise le placement correct des PDP.

89 Les mécanismes acquisitionnels « naturels » coexistent avec des phénomènes de transfert de la L1²², qui dans nos données agissent dès le niveau débutant, en contraste avec l'opinion de plusieurs acquisitionnistes (Klein et Perdue, 1992). On peut supposer que le transfert a été favorisé par la proximité génétique et typologique des langues en question. Il s'agit avant tout d'un transfert négatif dont l'influence est exercée sur le placement de la PDP *anche*, qui présente souvent une portée à gauche (adjacente ou distante), presque jamais acceptable en italien. Nous proposons, à ce propos, que les apprenants ont fait appel à la *psychotypologie* (voir Jarvis et Pavlenko, 2010), car ils font l'hypothèse que *anche* possède la même syntaxe que *aussi*. Le phénomène de transfert syntaxique que nous venons de voir est en contraste évident avec le principe de « portée à droite » décrit *supra*, d'autant plus que l'italien requiert ce type de portée de façon absolument préférentielle lorsque *anche* additionne une entité.

90 Nos données présentent également un cas important de *transfert*, que nous avons appelé *de fréquence*²³, avec l'adverbe *sempre*, qui est employé dans les contextes de continuité temporelle de la même manière que *toujours* en français. Toutefois, dans ce cas, le transfert s'intensifie chez les informateurs de niveau intermédiaire et avancé, ce qui est en accord avec ce que les acquisitionnistes ont souvent remarqué pour ces stades interlinguistiques (Klein et Perdue, 1992 ; et, parmi d'autres travaux, Carroll *et al.*, 2004 et 2008 ; Benazzo et Andorno, 2010 ; Giuliano et Anastasio, 2021a/b). Le transfert de fréquence est d'ailleurs mélangé avec un transfert de type *conceptuel*, car le domaine de la temporalité (continuité et itération) est plus marqué chez les informateurs intermédiaires et avancés, tout comme en français L1. Les débutants échappent à cette interférence conceptuelle, car c'est le domaine des entités qui est plus marqué dans leurs narrations, un résultat qui s'explique par la difficulté majeure que le domaine du temps pose à l'apprenant au début de son parcours acquisitionnel.

91 Quant à la première de nos hypothèses de recherche, concernant les différences et les points de contact entre nos trois groupes d'apprenants, nous pouvons affirmer que, du point de vue formel, le niveau débutant exerce une influence importante sur le domaine conceptuel à sélectionner pour la cohésion discursive : le vocabulaire des noms étant plus important, le domaine des entités en ressort privilégié par rapport à celui des procès et du temps. Ceci est en contraste avec l'attention majeure que les intermédiaires et les avancés montrent pour le domaine de la temporalité dans la construction du discours narratif. Au fur et à mesure que l'apprenant se libère des restrictions de vocabulaire, la focalisation sur le domaine

22. Nos apprenants connaissent l'anglais et, certains d'entre eux, l'espagnol ou l'allemand aussi. Par rapport à ces autres langues, nous n'avons dépisté que des transferts de mots espagnols en italien. Il est possible, naturellement, qu'il y ait eu des interférences « couvertes ou cachées », surtout pour l'ordre des mots plus libre de l'espagnol, mais qui, en tant qu'implicites, n'ont pas pu être détectées.

23. Nous adoptons l'expression *adverbe de fréquence* car c'est justement la fréquence élevée de *toujours/sempre* pour la continuation qui fait la différence par rapport à d'autres moyens également exploitables.

du temps – très marquée en L1 – s'intensifie en L2 aussi, tout comme émerge le transfert de fréquence de *toujours* dans l'emploi de *sempre* comme marque de continuité temporelle²⁴.

92 La deuxième hypothèse de recherche concerne la «résistance» éventuelle de l'apprenant aux structures formelles et conceptuelles de la LE et la possible interférence entre la L1 et la L2 en vertu de leur proximité typologique et génétique : cette question ne peut que recevoir une réponse positive selon nos résultats. Le transfert de la L1 à la L2 opère effectivement sur deux niveaux : à un *niveau conceptuel*, de par l'importance que les francophones donnent au domaine de la temporalité (aussi bien en L1 qu'en L2), et à un *niveau formel*, du fait des types de moyens et de la syntaxe employés en italien L2. Ainsi, ce qui change d'un niveau à l'autre, ce n'est pas la disparition complète des phénomènes de transfert, mais plutôt *la typologie des transferts* : surtout syntaxique au niveau débutant, conceptuel et «de fréquence» aux niveaux intermédiaire et avancé.

93 Une dernière observation s'impose à propos du placement de *sempre* et *encore* aux marges d'un énoncé (en tête de phrase, à savoir avant le sujet syntaxique, ou à la fin, après un SN ou un SPrep), qui ne peut pas s'expliquer par un transfert de la L1 ou des autres langues connues par les apprenants (espagnol et/ou anglais). Comme Benazzo (2000) et Giuliano (2004) le démontrent, ce type de positionnement est attesté pour l'acquisition de plusieurs PDP dans d'autres LC que l'italien, et peut se justifier par une difficulté de traitement syntaxique au niveau cognitif : ne pas interrompre le principe de voisinage des constituants sémantiquement liés (voir Slobin, 1973).

9. Comparaison avec d'autres études fondées sur la même tâche expérimentale et réflexions conclusives

94 Dans ce travail, nous nous sommes intéressées à des moyens de cohésion discursive appelés «additifs», et notamment aux PDP italiennes *anche*, *ancora*, *sempre* et leurs équivalentes en français *aussi*, *également*, *encore*, *toujours*, dans des narrations en italien et français langues maternelles et italien langue étrangère d'apprenants francophones.

95 Il s'agit de moyens qui jouent un rôle crucial dans la construction de la cohérence et de la cohésion d'une tâche narrative telle que celle que nous avons proposée à nos locuteurs. Cette même tâche a été testée par Benazzo *et al.* (2004) et Giuliano (2012c) sur des apprenants, respectivement, du français et de l'italien, ayant comme langues maternelles soit le polonais, soit l'allemand, soit encore l'anglais. Concernant les

24. La relation entre le domaine conceptuel et la dimension formelle est en vérité très problématique, car on peut supposer que les débutants utilisent dans leurs productions ce qui est plus saillant (les noms) et ensuite, au fur et à mesure que la progression se met en route, ils complexifient les énoncés (focus sur le temps). D'ailleurs, d'après les auteurs cités plus haut, c'est lorsqu'on a plus de moyens linguistiques à disposition (dès le niveau intermédiaire), que le transfert (notamment conceptuel) se met en place.

débutants, dans les trois études, la quantification des entités est beaucoup plus représentée par rapport à la quantification temporelle. Le sémantisme des PDP n'est parfois pas encore appris, mais cela n'arrive que très rarement. Concernant la syntaxe des PDP, les niveaux débutants peuvent présenter des interférences avec les langues maternelles des informateurs (transfert négatif), pour ce qui concerne *anche* et *aussi*, et un placement pragmatiquement et sémantiquement transparent, pour *sempre* et *ancora*.

96 Pour ce qui concerne les apprenants intermédiaires, comme nous l'avons vu, la cohésion au sein du domaine temporel est plus représentée que l'addition d'entités, ce qui est vrai pour l'étude de Giuliano aussi, mais pas pour celle de Benazzo *et al.* Nos intermédiaires ne font pas d'erreurs d'interprétation sémantique des PDP additives, ce qui, en revanche, arrive encore chez les informateurs anglophones de Giuliano. Nos informateurs commettent, cependant, des erreurs de placement syntaxique avec *anche* du fait du transfert négatif de la L1. Néanmoins, leur fréquence est remarquablement réduite par rapport aux débutants. Pour leurs apprenants intermédiaires du français L2, Benazzo *et al.* constatent un placement ambigu de *aussi* après le groupe verbal avec domaine d'application sur le sujet (M. Rouge ou M. Bleu). Le français prévoirait ici l'emploi du pronom contrastif *lui*. Quant à l'étude de Giuliano (2012a), les anglophones intermédiaires adoptent encore quelques positions ambiguës pour l'italien en raison du transfert de la L1 (*SVOanche*, *SVancheO*). Les marquages temporels de continuité (*sempre*, *ancora*, *continuare*) sont bien représentés chez nos apprenants intermédiaires. *Sempre* et *ancora* sont généralement bien placés sauf dans trois occurrences (*sempre sta solo*; *sempre aspettare qualcosa*; *Il sig Rosso sempre ha bevuto un bicchiere*), qui correspondent au placement interlinguistique de transparence sémantique et communicative commenté dans les paragraphes précédents. Giuliano a constaté des placements préverbaux pour ses intermédiaires aussi, et il en va de même pour l'emploi de *encore* et *toujours* chez les intermédiaires de Benazzo *et al.* (ex. *encore dort*, *toujours dort*). Pour nos informateurs, nous avons également identifié un emploi très répandu de *sempre* dépassant la fréquence de *ancora*, qui est en contraste avec les résultats concernant les italophones en L1. Il s'agit, selon nous, d'un transfert que nous avons appelé «de fréquence» : la PDP *sempre* est employée très souvent, comme c'est le cas en français L1 avec *toujours*. Cette explication, fondée sur un transfert négatif de fréquence, est d'ailleurs corroborée par les résultats de Benazzo *et al.* et de Giuliano. Dans ces deux études, les apprenants du français L2 (Benazzo *et al.*) et de l'italien L2 (Giuliano), n'ayant pas le français comme langue maternelle, ne montrent pas de préférence pour l'emploi de *toujours* et *sempre* par rapport à *encore* et *ancora*.

97 Nos apprenants avancés, tout comme les intermédiaires, exploitent davantage les marques temporelles par rapport aux marques de quantification des entités. Une fois encore, sur ce point, nos résultats sont en accord avec le travail de Giuliano, mais pas avec celui de Benazzo *et al.* Les PDP les plus utilisées pour l'addition d'entités sont les mêmes que pour tous les autres groupes d'informateurs : *anche* et *aussi*. Le marquage de continuité est exprimé surtout par la PDP *sempre* (transfert de

fréquence du français *toujours*), pour nos informateurs, tandis que les apprenants de Giuliano préfèrent la périphrase *continuare a*, et ceux de Benazzo *et al.* la PDP *encore*. D'un point de vue syntaxique, chez nos informateurs avancés, cette particule est normalement placée de façon correcte après le verbe fini (lexical ou auxiliaire), à l'exception d'un placement préverbal et de deux à la fin de l'énoncé. En ce qui concerne la PDP *ancora*, elle est généralement bien placée après le verbe fini, sauf dans trois contextes, où elle apparaît en position préverbale (2 occ.) ou en tête d'énoncé (3 occ.). *Ancora* en tête d'énoncé apparaît chez les avancés de Giuliano aussi. Comme on l'a dit dans les paragraphes précédents, ces placements sont admis en italien seulement dans certains contextes emphatiques et ne sont pas rapportables à un transfert du français L1. Tous les placements de *ancora* et *sempre* avec portée à droite sur le verbe pourraient aussi correspondre à un choix interlinguistique de transparence communicative. Quant à Benazzo *et al.*, ils observent une interférence évidente avec la syntaxe des L1 (polonais et allemand) de leurs apprenants avancés dans le placement de la PDP *aussi*. Concernant les moyens temporels, Benazzo *et al.* relèvent un recours très rare aux marquages de simultanéité (3 occ.), à la différence de nos avancés, qui les exploitent à 19 reprises. Quant à la sémantique des PDP, nos avancés n'ont pas de problèmes particuliers. Giuliano, en revanche, a identifié chez les anglophones avancés deux occurrences sémantiquement ambiguës de *anche* assumant les fonctions sémantiques de *inoltre* (probablement par interférence avec l'anglais *also*) et *perfino*.

98 Les trois études démontrent, dans l'ensemble, la présence aussi bien de phénomènes spécifiques à chaque croisement L1/L2 que celle de phénomènes interlinguistiques à validité plus générale. Le transfert négatif de type syntaxique est présent dès les niveaux débutants dans les trois études concernées. Le transfert sémantique est décidément plus rare. Les trois travaux se différencient beaucoup, naturellement, aux niveaux intermédiaires et avancés. Pourtant, les trois présentent, ici et là, la structure *PDP + portée à droite*, telle qu'elle a été commentée par plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la variété basique, aussi bien en milieu naturel que scolaire (voir notre partie 8 et Benazzo *et al.*, 2023).

99 Les croisements divers de L1/L2 ont fait émerger aussi des différences importantes. En effet, notre étude a démontré l'importance des comparaisons de langues typologiquement et génétiquement très proches, car des contrastes remarquables peuvent émerger à la fois sur le plan conceptuel et formel. La présence d'un transfert de « fréquence » chez nos apprenants intermédiaires et avancés est évidemment influencée par l'emploi justement fréquent d'une certaine PDP de la L1 (*toujours*), dont la sémantique correspond à celle de la PDP de la L2 employée (*sempre*). Un transfert, en revanche, conceptuel est réalisé par ces deux mêmes groupes sur le plan de la temporalité, pour l'attention plus importante qu'ils réservent à ce domaine par rapport aux italophones. Finalement, la disponibilité, en italien, d'une structure sémantiquement et pragmatiquement transparente telle que *anche* + *SN/Sadv/PRO* n'empêche pas que nos apprenants francophones aient recours à des phénomènes importants d'interférence syntaxique avec leur L1

(*SN/Sadv/PRO + aussi, SVO + aussi*, etc.), surtout au niveau débutant. Au niveau théorique, on aurait pu supposer un recours nul ou faible au transfert de la L1, surtout pour des apprenants en milieu institutionnel tels que les nôtres, lorsqu'ils sont exposés à une langue comme l'italien, où le placement transparent des PDP par rapport à leur domaine d'application est prédominant : nos résultats, cependant, ne confirment pas cette attente.

Références

- ANDORNO, C. 2000. *Focalizzatori tra connessione e messa a fuoco. Il punto di vista delle varietà di apprendimento*. Milan : F. Angeli.
- ANDORNO, C. et BENAZZO, S. 2015. L'acquisition L2 de langues proches : expression de la continuation et de l'itération en français et en italien L2. In M. BORREGUERO ZULOAGA et S. GÓMEZ-JORDANA FERARY (éd.), *Les marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Limoges : Lambert-Lucas : 387-408.
- ANDORNO, C., BERNINI, G., GIACALONE RAMAT, A. et VALENTINI, A. 2003. Sintassi. In A. GIACALONE RAMAT (éd.), *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Rome : Carocci : 116-178.
- BARTNING, I. 1997. L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Aile – Acquisition et interaction en langue étrangère* 9 : 9-50. DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1316>
- BARTNING, I. et SCHLYTER, S. 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies* 14 (3) : 281-299. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0959269504001802>
- BENAZZO, S. 2000. *L'acquisition de particules de portée en français, anglais et allemand L2. Études longitudinales comparées*. Thèse de doctorat. Université Paris 8 – Freie Universität Berlin.
- BENAZZO, S. 2003. The Interaction between the Development of Verb Morphology and the Acquisition of Temporal Adverbs of Contrast: A Longitudinal Study in French, English and German L2. In C. DIMROTH et M. STARREN (éd.), *Information Structure and the Dynamics of Language Acquisition*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 187-210. DOI : <https://doi.org/10.1075/sibil.26.09ben>
- BENAZZO, S. et ANDORNO, C. 2010. Discourse Cohesion and Topic Discontinuity in Native and Learner Production: Changing Topic Entities on Maintained Predicates. *EUROSLA Yearbook* 10 (1) : 92-118. DOI : <https://doi.org/10.1075/eurosla.10.07ben>
- BENAZZO, S., DIMROTH, C. et ANDORNO, C. 2023. Back to the Basic Variety: Does It Emerge Only with Specific Learner Profiles, Environments and Languages? In C. GRANGET, I. REPISO et G. FON SING (éd.), *Language, Creoles, Varieties: From Emergence to Transmission*. Berlin : Language Science Press : 29-70.
- BENAZZO, S., DIMROTH, C., PERDUE, C. et WATOREK, M. 2004. Le rôle des particules additives dans la construction de la cohésion discursive en langue maternelle et en langue étrangère. *Langages* 155 : 76-105. DOI : <https://doi.org/10.3917/lang.155.0076>
- BENAZZO, S. et GIULIANO, P. 1998. Marqueurs de négation et particules de portée en français L2 : où les placer? *Aile – Acquisition et interaction en langue étrangère* 11 : 1-19. DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1480>

- BENAZZO, S., PERDUE, C. et WATOREK, M. 2012. Additive Scope Particles and Anaphoric Linkage in Narrative and Descriptive Texts: A Developmental Study in French L1 and L2. In M. WATOREK, S. BENAZZO et M. HICKMANN (éd.), *Comparative Perspectives on Language Acquisition: A Tribute to Clive Perdue*. Bristol: Multilingual Matters: 350-374.
- BERMAN, R. A. et SLOBIN, D. I. 1994. *Relating Events in Narrative*. Mahwah: L. Erlbaum. Vol. 1: *A Crosslinguistic Developmental Study*.
- CARROLL, M., MURCIA-SERRA, J., WATOREK, M. et BENDISCIOLI, A. 2000. The Relevance of Information Organization to Second Language Acquisition Studies: The Descriptive Discourse of Advanced Adult Learners of German. *Studies in Second Language Acquisition* 22 (3): 441-466. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0272263100003065>
- CARROLL, M., ROSSDEUTSCHER, A., LAMBERT, M. et STUTTERHEIM, C. von 2008. Subordination in Narratives and Macro-Structural Planning: A Comparative Point of View. In C. FABRICIUS-HANSEN et W. RAMM (éd.), *"Subordination" versus "Coordination" in Sentence and Text*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 161-184. DOI: <https://doi.org/10.1075/slcs.98.09car>
- CARROLL, M., STUTTERHEIM, C. von et NUESE, R. 2004. The *Language and Thought* Debate: A Psycholinguistic Approach. In T. PECHMANN et C. HABEL (éd.), *Multidisciplinary Approaches to Language Production*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter: 183-218. DOI: <https://doi.org/10.1515/9783110894028.183>
- CHINI, M. 2005. *Che cos'è la linguistica acquisizionale*. Rome: Carocci.
- DE CESARE, A.-M. 2015. Additive Focus Adverbs in Canonical Word Orders: A Corpus-Based Study of It. *anche*, Fr. *aussi* and E. *also* in Written News. *Linguistik Online* 71 (2): 31-56. DOI: <https://doi.org/10.13092/lo.71.1777>
- DIMROTH, C. 2002. Topics, Assertions, and Additive Words: How L2 Learners Get from Information Structure to Target-Language Syntax. *Linguistics* 40 (4): 891-923. DOI: <https://doi.org/10.1515/ling.2002.033>
- DIMROTH, C., ANDORNO, C., BENAZZO, S. et VERHAGEN, J. 2010. Given Claims about New Topics. How Romance and Germanic Speakers Link Changed and Maintained Information in Narrative Discourse. *Journal of Pragmatics* 42 (12): 3328-3344. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.05.009>
- DIMROTH, C. et KLEIN, W. 1996. Fokuspartikeln in Lernervarietäten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 26: 73-114. DOI: <https://doi.org/10.1007/BF03379052>
- DIMROTH, C. et WATOREK, M. 2000. The Scope of Additive Particles in Basic Learner Languages. *Studies in Second Language Acquisition* 22 (3): 307-336. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0272263100003028>
- GIACALONE RAMAT, A. (éd.) 2003. *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Rome: Carocci.
- GIULIANO, P. 2004. *La négation linguistique dans l'acquisition d'une langue étrangère: un débat conclu?* Berne: P. Lang.
- GIULIANO, P. 2012a. Contrasted and Maintained Information in a Narrative Task: Analysis of Texts in English and Italian as L1s and L2s. *EUROSLA Yearbook* 12 (1): 30-62. DOI: <https://doi.org/10.1075/eurosla.12.04giu>

- GIULIANO, P. 2012b. The Construction of Textual Cohesion in Narrative Texts: Evidence from Different Tasks by Italian Children from 4 to 10 Years Old. *Linguistica e filologia* 32: 7-49. En ligne à l'adresse suivante : <https://hdl.handle.net/10446/27311>.
- GIULIANO, P. 2012c. Discourse Cohesion in Narrative Texts: The Role of Additive Means in Italian L1 and L2. In M. WATOREK, S. BENAZZO et M. HICKMANN (éd.), *Comparative Perspectives on Language Acquisition: A Tribute to Clive Perdue*. Bristol: Multilingual Matters: 375-400.
- GIULIANO, P. 2013. Comparaison de phénomènes complexes en italien et en français chez des adolescents bilingues et monolingues: focus sur le texte narratif. *Travaux de linguistique* 66: 73-96. DOI: <https://doi.org/10.3917/tl.066.0073>
- GIULIANO, P. 2020. The Building of Textual Cohesion in the Narrations of Bilingual Children: Implications for Bilingualism and Multilingual Societies. In G. CALIENDO, R. JANSSENS, S. SLEMBROUCK et P. VAN AVERMAET (éd.), *Urban Multilingualism in Europe: Bridging the Gap between Language Policies and Language Practices*. Berlin – Boston: Mouton de Gruyter: 191-216. DOI: <https://doi.org/10.1515/9781501503207-009>
- GIULIANO, P. et ANASTASIO, S. 2021a. The Italian and English Perspectives in Narrations: Evidence from Retellings of Native Speakers and L2 Learners. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 2: 324-347.
- GIULIANO, P. et ANASTASIO, S. 2021b. Subordination in Italian and English: Implications for Second Language Acquisition. *Discours* 28: 1-28. DOI: <https://doi.org/10.4000/discours.11434>
- GIULIANO, P. et ANASTASIO, S. en cours d'évaluation. Language Specific and Non Language Specific Features in the Development of L1 Textual Competence: A Crosslinguistic Comparison of Children's Narratives. *Lingue e linguaggi*.
- GIULIANO, P. et DI MAIO, L. 2007. Abilità descrittiva e coesione testuale in L1 e L2: lingue romanze e lingue germaniche a confronto. *Linguistica e filologia* 25: 125-205. En ligne à l'adresse suivante : <https://hdl.handle.net/10446/105>.
- GIULIANO, P. et MUSTO, S. 2016. Assertive Strategies in English and Spanish: A New Contribution to the Debate on Assertion in Romance and Germanic Languages. *Testi e linguaggi* 10: 237-252. DOI: <http://dx.doi.org/10.14273/unisa-1629>
- GIULIANO, P. et MUSTO, S. 2018. The Construction of Textual Cohesion in Spanish and Italian, as Mother Tongues and as Second Languages. *Lingue e linguaggi* 26: 235-257. En ligne à l'adresse suivante : <http://hdl.handle.net/11588/728497>.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. 2016. *Le bon usage*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- GUMPERZ, J. J. et LEVINSON, S. C. (éd.) 1996. *Rethinking Linguistic Relativity*. Studies in the Social and Cultural Foundations of Language 17. Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press.
- JACOBS, J. 1984. The Syntax of Bound Focus in German. *Groninger Arbeiten zur germanistischen Linguistik* 25: 172-200. En ligne à l'adresse suivante : <https://ugp.rug.nl/GAGL/article/view/30196/27497>.
- JARVIS, S. 2011. Conceptual Transfer: Crosslinguistic Effects in Categorization and Construal. *Bilingualism: Language and Cognition* 14 (1): 1-8. DOI: <https://doi.org/10.1017/S1366728910000155>

- JARVIS, S. et PAVLENKO, A. 2010. *Crosslinguistic Influence in Language and Cognition*. Londres – New York : Routledge.
- KELLERMAN, E. 1979. La difficulté : une notion difficile. *Encrages. Numéro spécial de linguistique appliquée* : 16-21.
- KELLERMAN, E. et SHARWOOD SMITH, M. 1986. *Crosslinguistic Influence in Second Language Acquisition*. New York – Oxford – Toronto : Pergamon Institute of English.
- KLEIN, W. et PERDUE, C. 1992. *Utterance Structure: Developing Grammars Again*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins.
- KLEIN, W. et PERDUE, C. 1997. The Basic Variety (or : Couldn't Natural Languages Be Much Simpler?). *Second Language Research* 13 (4) : 301-347. DOI : <https://doi.org/10.1191/026765897666879396>
- KLEIN, W. et STUTTERHEIM, C. von 1987. „Quaestio“ und referentielle Bewegung in Erzählungen. *Linguistische Berichte* 109 : 163-183.
- KLEIN, W. et STUTTERHEIM, C. von 1991. Text Structure and Referential Movement. *Sprache und Pragmatik* 22 : 1-32.
- KÖNIG, E. 1991. *The Meaning of Focus Particles: A Comparative Perspective*. Londres – New York : Routledge.
- LASSER, I. 1997. *Finiteness in Adult and Child German*. Thèse de doctorat. Radboud Universiteit Nijmegen. Nijmegen.
- MACWHINNEY, B. 2000. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Mahwah : L. Erlbaum.
- PERDUE, C., BENAZZO, S. et GIULIANO, P. 2002. When Finiteness Gets Marked : The Relation between Morphosyntactic Development and Use of Scopal Items in Adult Language Acquisition. *Linguistics* 40 (4) : 849-890. DOI : <https://doi.org/10.1515/ling.2002.032>
- RENZI, L., SALVI, G. et CARDINALETTI, A. 2001. *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologne : Il Mulino. 3 vol.
- SLOBIN, D. I. 1973. Cognitive Prerequisites for the Development of Grammar. In C. A. FERGUSON et D. I. SLOBIN (éd.), *Studies of Child Language Development*. New York – Toronto – Sydney : Holt, Rinehart and Winston : 175-208.
- SLOBIN, D. I. 1991. Learning to Think for Speaking : Native Language, Cognition, and Rhetorical Style. *Pragmatics* 1 (1) : 7-25. DOI : <https://doi.org/10.1075/prag.1.1.01slo>
- SLOBIN, D. I. 1996. From “Thought and Language” to “Thinking for Speaking”. In J. J. GUMPERZ et S. C. LEVINSON (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*. Studies in the Social and Cultural Foundations of Language 17. Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press : 70-96.
- SLOBIN, D. I. 2003. Language and Thought Online : Cognitive Consequences of Linguistic Relativity. In D. GENTNER et S. GOLDIN-MEADOW (éd.), *Language in Mind: Advances in the Study of Language and Thought*. Cambridge – Londres : The MIT Press : 157-192. DOI : <https://doi.org/10.7551/mitpress/4117.003.0013>
- STUTTERHEIM, C. von, NÜSE, R. et MURCIA-SERRA, J. 2002. Cross-Linguistic Differences in the Conceptualisation of Events. In H. HASSELGÅRD, S. JOHANSSON, B. BEHRENS et C. FABRICIUS-HANSEN (éd.), *Information Structure in a Cross-Linguistic Perspective*. Amsterdam – New York : Rodopi : 179-198. DOI : https://doi.org/10.1163/9789004334250_012

- VERHOEVEN, L. et STRÖMQVIST, S. (éd.) 2001. *Narrative Development in a Multilingual Context*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins.
- WATOREK, M. 2008. *Étude de l'acquisition des langues premières et des langues secondes dans une perspective comparative*. Habilitation à diriger des recherches. Université de Provence Aix-Marseille.
- WATOREK, M. 2010. De l'étude de l'acquisition des langues secondes aux descriptions linguistiques : aussi et encore en français. *Langue française* 168 : 107-125. DOI : <https://doi.org/10.3917/lf.168.0107>
- WATOREK, M. (éd.) 2004. *Langages : Construction du discours par des enfants et des apprenants adultes* 155. Paris : Larousse. En ligne à l'adresse suivante : https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_2004_num_38_155.
- WATOREK, M. et PERDUE, C. 1999. Additive Particles and Focus : Observations from Learner and Native Speaker Production. *Linguistics* 37 (2) : 297-323.